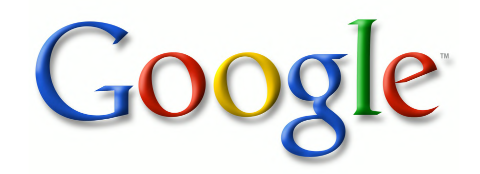
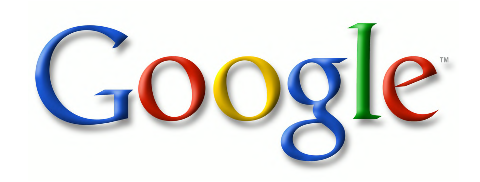





MUS
577
176.6
Rossini - La Pie Voleuse
1831

# LA PIE VOLEUSE,

OPERA,

EN TROIS ACTES,

*Sur la musique de Rossini,*

PAR

M. CASTIL-BLAZE.

---

THE

# MAGPIE AND THE MAID,

AN OPERA,

IN THREE ACTS.

---

**Music by Rossini.**

---

Translated literally, for the use of Visitors to the FRENCH OPERA.

---

BY G. B. C.

---

BALTIMORE:
PUBLISHED BY E. J. COALE,
*No. 4 North Calvert st.*
1831.

## Dramatis Personae.

Fabrice Vallon, a rich farmer.
Philip, his son, an officer.
Ferdinand Villeballe, a soldier.
A Justice of the Peace.
Jacob, a jew pedlar.
Petit Jacques, god-son of Claudine.
Bertrand, a jailor.
The Clerk of the Court.
A Soldier of Ferdinand's Regiment.

Claudine, wife of Fabrice.
Ninette, maid of Fabrice.
A Magpie.
Countrymen and Women, Soldiers, &c.

*The Scene lies in Palaiseau.*

# LA PIE VOLEUSE.

---

## ACTE PREMIER.

*Le théâtre représente la cour de la ferme de Fabrice; à droite des spectateurs est l'entrée de la maison; des arbres forment, à gauche, un épais couvert; une cage renfermant une pie est attachée à l'une de leurs branches. On arrive par une porte rustique placée au centre de la haie qui sert de clôture à la cour; au-delà de la haie est une colline, et la campagne dans l'éloignement.*

### SCENE PREMIERE.

JACQUES *sort de la maison;* PAYSANS et PAYSANNES *qui arrivent par le chemin situé, à droite, entre la maison et la colline, ou qui descendent la colline. Jacques va à la grille, et du geste appelle les paysans.*

### INTRODUCTION.

CHOEUR.

Livrons-nous à l'allégresse,
O plaisir! ô douce ivresse!
Célébrons cet heureux jour.

JACQUES.

Le calme succède à l'orage,
Après avoir signalé son courage,
Notre maître, en ce village,
Vient retrouver notre amour.

# THE MAGPIE AND THE MAID.

## ACT I.

*The Stage represents the farm yard of Fabrice; to the right of the spectator, is the entrance to the house. A cage enclosing a Magpie, is suspended from the branches of trees on the left. There is a rustic door in the centre of the hedge, which serves as an enclosure to the yard. Beyond the hedge is a hill, and the country in perspective.*

SCENE I.—*Jacques comes out of the house. Peasants enter by the path on the right, between the house and the hill, or descend the hill. Jacques goes to the gate and beckons to the peasants.*

INTRODUCTION.

*Chorus.*

Let us give ourselves up to sprightliness!
Oh! pleasure! oh sweet indulgence!
Let us celebrate this happy day.

*Jacques.*

Calm succeeds a storm;
After having signalised his courage,
Our master to this village
Comes, to find again our love.

CHOEUR.

Ah ! reviens dans ce village,
Viens retrouver notre amour,
Célébrons cet heureux jour.

*La Pie*—Jacques ! Jacques !
*Jacques*—Qui m'appelle ?

CHOEUR.

Je n'en sais rien.

*La Pie.*

Jacques !

*Jacques.*

Encor.

CHOEUR.

Je le vois bien.

*Plusiers paysans montrent la Pie à Jacques.*

JACQUES.

Laisse-moi, maudite Pie,
De ton bec je me défie.

*La Pie.*

Jacques ! Jacques !

CHOEUR, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah !
JACQUES, *à la Pie.*
Tais-toi, tais-toi.
Sotte bête, laisse moi.

*L'orchestre annonce l'entrée de Claudine ; Jacques fait signe aux paysans de modérer leur joi bruyante. Claudine paraît, portant un panier de linge de table ; tout le monde*

*Chorus.*

Ah! return to this village—
Come to find again our love:
Let us celebrate this happy day.

*Magpie.*

Jac!—Jac!

*Jacques.*

Who calls me?

*Chorus.*

I don't.

*Magpie.*

Jac!

*Jacques.*

Again!

*Chorus.*

I see it well.

*Some of the peasants shew the magpie to Jacques.*

*Jacques.*

Let me alone cursed magpie,
Of thy beak I fear.

*Magpie.*

Jac! Jac!

*Chorus, (laughing)*

Ha! ha! ha!

*Jacques.*

Silence! silence! foolish bird, and let me alone.

*The orchestra announces the entrance of Claudine —Jacques makes signs to the peasants to moderate their noisy joy. Claudine appears carrying a basket, with table linen; all salute her.*

*la salue ; elle s'avance sur la scène, suivie de plusieurs valets.*

CLAUDINE, *aux valets.*

J'ordonne, je presse,
Ma peine se perd.
Aurai-je sans cesse
Sur vous l'œil ouvert?
Allons, sous le feuillage
Mettez le couvert.
Ne tardez pas davantage,
De mon fils aujourd'hui nons fêtons le retour.
Ma peine cruelle,
Ma crainte mortelle
Finit en ce jour.

CHOEUR.

Sa peine cruelle,
Sa crainte mortelle,
Finit en ce jour.

CLAUDINE.

Eh ! Ninette !.... lorsque j'appelle.
Eh quoi ? personne ne repond ?
Et mon mari que fait-il ?.... le sait-on ?

CHOEUR.

Le voilà !

*Fabrice entre par la gauche ; il tient une bouteille de chaque main ; deux valets, portant des paniers de bouteilles, le suivent. En entrant sur la scène, il remet ses deux bouteilles à un paysan.*

FABRICE, *à Claudine.*

Près de toi, ma chère amie,

*She advances on the stage followed by several servants.*

*Claudine, to the servants,*

I order, I hurry,
My trouble is lost—
I shall always have
To keep an open eye upon you.
Let us go—under the foliage
Lay the table.
Stay no longer.
Of my son to day we feast the return.
My cruel trouble,
My mortal fear,
Ends to day.

*Chorus.*

Her cruel trouble,
Her mortal fear,
Ends to day.

*Claudine.*

Ah! Ninette! when I call!
Eh! what!—no one answers—
And my husband what does he do? does any one know?

*Chorus.*

Here he comes!

*Fabrice enters on the left, carrying a bottle in each hand; two servants, carrying baskets of bottles, follow him. On entering he gives his two bottles to a peasant.*

*Fabrice, to Claudine,*

Near you my dear friend,

Je viens conduit par la gite.
Je veux passer ma vie
Avec Bacchus et la Folie,
Son nectar, cette liqueur si jolie,
Dans le cœur porte la joie et la santé

TOUS.

Vive! vive la bouteille!
Oui, Bacchus et sa liqueur vermeille,
Dans le cœur portent la joie et la santé.

CLAUDINE, *à Fabrice.*

Voici le terme du voyage,
Mons fils est près d'arriver.

FABRICE.

Et déjà, pour le fixer,
Je songe à son marriage.

CLAUDINE.

Ah! ce soin m'est destiné,
Auprès de toi je le réclame,
Et je veux lui choisir une femme.
Je prétends qu'il épouse.

*La Pie.*

Ninette.

*Fabrice.*

Ah! la Pie a deviné.

*Claudine.*

Nous verrons.

FABRICE *caresse la Pie qui lui mord le doigt.*

Ahi! comme elle mord, la traîtresse.

CLAUDINE.

C'est bien fait.

FABRICE.

Elle a pourtant deviné.

I come, conducted by gaiety.
I will pass my life with Bacchus and folly.
This nectar, this liquor so pretty,
Bring joy and health to the heart.

*All.*

Long live! long live the bottle!
Yes, Bacchus and his red liquor,
Bring joy and health to the heart.

*Claudine, to Fabrice,*

There is the end of the voyage,
My son is on the point of arriving.

*Fabrice.*

And already to settle him,
I think of his marriage.

*Claudine.*

Ah, this task is destined to me—
From thee I claim it.
And I will choose a wife for him—
I design that he should marry—

*Magpie.*

Ninette!

*Fabrice.*

Oh, the magpie has guessed it.

*Claudine.*

We will see.

*Fabrice caresses the magpie, who bites his finger.*

O dear how she bites, the traitoress!

*Claudine.*

It is well done!

*Fabrice.*

She has, however, guessed.

CHOEUR.

Ah! pour nous quelle allégresse,
Si la Pie a deviné.

FABRICE.

Mons fils vient, que la table s'apprête,
Près de toi, près de moi, quelle fete!
En buvant il va me tenir tête,
Il va nous conter ses exploits.

TOUS.

Nous l'entendrons raconter son histoire;
Chacun assis et toujours prêt à boire,
Pour rendre hommage à tant de gloire
Applaudira de verre et de la voix.

*Les paysans, les paysannes et let valets se retirent. Jacques achève de mettre le couvert pendant le dialogue suivant.*

[*Fabrice, Claudine, Jacques.*]

*Fabrice.*—Eh bien! not'femme, tout est-il prêt? n'as-tu rien oublié?

*Claudine.*—Oublié, oublié!.... c'est bon pour des ahuris comme vous d'oublier quelque chose, ah! pardi, tout irait joliment das la maison, si je n'avais pas l'œil à tout.

*Fabrice.*—Oh ça, ma chère Claudine, faut convenir qu'pour l'activité, l'adresse, la vigilance, tu n'as point ta pareille dans Palaiseau. Il ne t'manque, vois-tu, que d'avoir l'humeur un peu plus.

*Claudine.*—Hein?

*Fabrice.*—J'veux dire un peu moins.

*Chorus.*

Ah, for us what rapture,
If the magpie has guessed.

*Fabrice.*

My son comes, let the table be prepared.
With thee, with me! what a feast!
In drinking he will keep up with me;
He will relate to us his exploits.

*All.*

We will hear him relate his history.
Each one seated, and always ready to drink!
To render homage to so much glory,
Will applaud with his glass and his voice.

*The peasants and the servants retire. Jacques finishes setting the table, during the following dialogue.*

(*Fabrice, Cluadine and Jacques remain.*)

*Fabrice*—Well wife, all is ready; hast thou not forgotten nothing?

*Claudine*—Forgotten! forgotten! Blusterers like you may forget something. Ah! gracious me, all would go on very prettily in the house, if I had not my eye on every thing.

*Fabrice*—Oh then my dear Claudine, it must be confessed that for activity, dexterity, and vigilance, thou hast not thy equal in Palaiseau. Nothing is wanting to ye, but a little more temper.

*Claudine*—Hem!

*Fabrice*—I meant to say a little less.

*Claudine.*—Un peu plus, un peu moins : vous êtes un sot, M. Vallon.

*Fabrice.*—Merci, femme.

*Claudine.*—Cet autre qui va parler de mon humeur ! je te defie bien de trouver dans une femme plus de doucer, de patience, de... (*A Jacques qui rit*). Eh bien ! que fais-tu là, toi. Je te conseille de rire au lieu de... où est Ninette ?

*Jacques.*—Ma marraine, Ninette ne s'amuse pas, allez. Depuis une heure elle cueille des fraises sur la colline.

*Claudine.*—C'est encore une belle mijaurée que votre Ninette.

*Fabrice.*—Ah ! not'femme, tu ne rends pas justice à c'te brave et honnête fille.

*Claudine.*—C'te brave et honnête fille peut se passer de mes éloges ; c'est assez pour elle de ceux qu'elle entend ici toute la journée.

*Fabrice.*—Ah çà, depuis deux ans qu'elle est avec nous, as-tu à te plaindre d'elle ? n'est-elle pas d'une exactitude, d'une doucer...

*Claudine.*—A la bonne heure ; mais on lui dit trop qu'elle est gentille. C'est toujours la belle Ninette par-ci, la charmante Ninette par-là ; il n'y a pas jusqu'à M. le Bailli... je crois, Dieu me le pardonne, que ce vieux fou en est sérieusement amourex.

*Fabrice.*—Je le crois aussi, moi.

*Claudine.*—C'est que tout ça, vois-tu, Fabrice, ça finira par lui donner un orgueil qui ne lui convient pas de tout. C'est une bonne travailleuse et non pas une demoiselle qu'il faut dans une ferme.

*Claudine*—A little more; a little less; you are a fool Mr. Vallon.

*Fabrice*—Thank'e, wife!

*Claudine*—You speak of my temper; I defy thee to find in any woman, more sweetness, more patience, more—(*to Jacques, who laughs*) well, what are you doing there; I advise thee to laugh instead of—Where is Ninette?

*Jacques*—God-mother, Ninette is not amusing herself, I assure you. For an hour past, she is gathering strawberries on the hill.

*Claudine*—Your Ninette is a fine creature! (*sarcastical*)

*Fabrice*—Ah, wife, thou dost not do justice to this excellent and honest girl.

*Claudine*—This excellent and honest girl can very well dispense with my praises! those she hears every day, are sufficient.

*Fabrice*—Oh, come; since the two years that she has been with us, have you ever had cause to complain of her? Is she not exact? mild?

*Claudine*—Very well; but she is too often told she is pretty. It is always the beautiful Ninette here! the charming Ninette there! Even the Squire!!—I do believe, God forgive me, that this old fool is seriously in love with her.

*Fabrice*—I believe it too.

*Claudine*—It is nothing. You see, Fabrice, this will end in giving her a pride which does not suit her at all. It is a good work woman, not a fine lady, that is wanted on a farm.

[*Exit Jacques.*

*Fabrice.*—Ecoute donc, femme. Elle n'est pas non plus ici comme servante. Ninette est d'une honnête famille; elle a reçu de l'éducation; son père, M. Villebelle, est fils de riches fermiers comme nous. Si ce pauvre Ferdinand a eu des malheurs, et s'il a été obligé de se faire soldat, après la mort de sa femme, est-ce la faute de sa fille?

*Claudine*—Eh bien, oui; je suis d'accord de tout ça.

*Fabrice, tirant sa montre.*—V'la qu'il s'en va onze heures et demie, et notre fils nous écrit qu'il arrivera à midi,

*Claudine*—En ce cas, je vas là-bas jeter un coup-d'œil, et je reviendrai te pendre. Nous monterons cette colline pour embrasser Philippe un quart d'heure plutôt.

(*Elle rentre dans la maison.*)

*Fabrice*—Excellente idée! moi, je vas au jardin cueillir les plus beaux fruits.

(*Il sort par la gauche.*)

NINETTE *descend rapidement la colline, et entre dans la cour. Elle porte un petit panier de fraises.*

Air—Ah! j'éprouve en ce moment
Du bonheur l'aimable ivresse;
Ce jour rend à ma tendresse
Et mon père et mon amant.
Sur son cœur l'un me pressera,
Dans mes bras l'autre volera.
Tendre amour, je t'implore!
Mon âme s'abandonne à toi.
Fais que celui que j'adore

Shall have kept his love and faith for me.
Ah! I experience, etc.
A day so fortunate,
Is destined to sweet pleasures.
No more trouble, no more sorrows;
This day returns them to my love,
Every thing smiles on my desires!

*Enter Fabrice, carrying fruits.*

*Ninette*—Good day, Mr. Fabrice.

*Fabrice*—Ah! here you are Ninette. (*Seeing the basket of strawberries.*) How fine they are! See here, what I've got. Oh, my son, my dear Philip, will soon come. You will not be sorry for that, will you?

*Ninette*—Oh! certainly not. I'm—Mr. Philip is so amiable! who is it that would not take an interest in him? so good a son, so sweet a gentleman! so honest!—that is quite your portrait, Mr. Fabrice.

*Fabrice*—A little flattery, perhaps. But since it is through friendship for me that my portrait interests you so much, I have almost a mind to make you a present of it.

*Ninette*—What, sir! you know—

*Fabrice*—Yes, dear Ninette, Philip has hid nothing from his father. You are a good girl. Your father is poor, but he is a brave man; who can but honor such a one. I will say no more to you concerning it.

*Ninette*—Oh! I do not know whether I understand you. But—Mrs. Vallon—

*Fabrice*—Nous la laisserons crier d'abord.—Que veux-tu, c'est son plaisir; elle tomberait malade, si elle ne criait pas. Mais, au fond, elle n'est pas méchante. Espère, espère, ma petite. Nous arrangerons tout cela.

*Ninette*—Ah! monsieur, tant de bontés.

[*Claudine arrive apportant un panier d'argenterie, et ensuite Jacques.*]

*Claudine*—Allons, Fabrice, quand tu voudras.

*Fabrice*—Tout de suite, ma chère Claudine.

*Claudine*—Ah ça, Ninette, je n'ai pas besoin de vous recommander ce panier.

*Ninette prenant le panier.*—Non, non, madame; j'ai trop d'intérêt—

*Claudine*—Prenez bien garde; n'allez pas encore—que ce ne soit pas comme à la fête de M. Vallon, il y a quinze jours, où une fourchette a été perdue.

*Ninette*—Oh! soyez tranquille, madame, j'y veillerai si bien—allez, cette maudite fourchette m'a causé plus de chagrin qu'a vous. J'en ai bien pleuré.

*Jacques*—L'avons nous cherchée long-temps c't'ensorcelée fourchette? il faut que le diable l'ait emportée.

*Fabrice*—Eh! mon dieu, c'est un petit malheur. Elle est égarée; ne v'la t-il pas une grosse perte! Mais, je t'en prie, Claudine, qu'il n'en soit plus question. Sans reproche, tu nous en as rabattu les oreilles pendant plus de huit jours. C'est nous l'avoir fait assez payer, j'espère.

*Claudine*—Eh bien, est-ce que tu m'en entends parler encore? il y a bien long-temps que je n'y pense plus.

*Fabrice*—Listen, wife: she is no longer here as a servant girl. Ninette is of an honest family. She has received a good education; her father, Mr. Villeballe, is the son of as rich farmers as we are. If this poor Ferdinand has been unfortunate, and if he has been obliged to turn soldier, after the death of his wife, is that the fault of his daughter?

*Claudine*—Well, well, I agree to all that.

*Fabrice* (*looking at his watch*) See it's half past eleven, and our son promised to be home at twelve.

*Claudine*—If that is the case, I'll go below, to see that all is right, and I will return to go with you. We will go up the hill a quarter of an hour sooner, to embrace Philip. (*She enters the house.*)

*Fabrice*—Excellent idea! I will go into the garden to gather the finest fruits. (*Exit on the left.*

*Ninette descends the hill rapidly, and enters the yard. She carries a little basket of strawberries.*

*Air.*

I experience this moment
The lovely indulgence of happiness.
This day gives to my love.
Both my father and my lover,
To his heart one will press me,
The other to my arms will fly.
Tender love! I implore thee!
My soul trusts itself to thee.
Grant that he whom I adore,

M'ait gardé son cœur et sa foi.
Ah! j'éprouve, etc.
Une journée
Si fortunée
Est destinée
Aux doux plaisirs.
Non, plus de peines, plus de tristesse,
Ce jour les rend à ma tendresse,
Tout vient sourire à mes désirs.

[*Entre Fabrice.*]

*Ninette*—Bonjour, M. Fabrice.

*Fabrice*,—Ah! te voilà Ninette, (*Regardant le panier de fraises de Ninette.*) Ah! quelles sont belles! (*Montrant ses fruits.*) Moi, v'là ce que j'apporte. Eh bien! mon fils, mon cher Philippe, va arriver . . . cela ne te fait pas d'peine, n'est-ce pas?

*Ninette*—Oh! non . . . certainement, j'en suis . . . M. Philippe est si aimable! qui est-ce qui ne s'intéresserait pas à lui? un si bon fils, un homme si doux, si honnête! c'est tout votre portrait, M. Fabrice.

*Fabrice*—Un peu flatté peut-être. Mais, puisque c'est par amitié pour moi que mon portrait t'intéresse si fort, j'ai presque envie de t'en faire cadeau.

*Ninette*—Quoi . . . monsieur . . . vous sauriez.

*Fabrice*—Oui, ma chère Ninette, Philippe n'a rien de caché pour son père. Tu es une bonne fille; ton père est pauvre, mais c'est un brave homme qui n'peut qu'faire honneur à celui . . . je ne t'en dis pas davantage.

*Ninette*—Oh mon dieu! je ne sais pas si j'ai bien entendu. Mais—madame Vallon.

*Fabrice*—We will let her scold at first. It is her pleasure; she would fall sick, if she did not scold. But, in reality, she is not cross. Hope, hope, my darling. We will settle all that.

*Ninette*—Ah, sir, so much kindness—

*Enter Claudine, carrying a basket of silver plate, and Jacques.*

*Claudine*—Let us go, Fabrice, when you please.

*Fabrice*—Immediately, dear Claudine.

*Claudine*—Well, Ninette, I have no need of recommending to you the care of this basket.

*Ninette, (taking the basket)*—No madam, I have too much interest:

*Claudine*—Take good care; don't go yet. I hope it will not happen as it did at Mr. Vallon's fête; it has been fifteen days since. A fork was lost.

*Ninette*—Oh! be easy, madam; I'll take such care; this cursed fork has caused me more trouble than it has you. I have often cried over it.

*Jacques*—Didn't we look long for this bewitched fork? The devil must have carried it away.

*Fabrice*—Ah! that is a small affair. It is mislaid; it is not a great loss. But I beg of you Claudine, that no more will be said about it. Without reproach, you have made us sick of hearing of it, for more than eight days. It is enough for us to part from it I hope.

*Claudine*—Well, do you still hear me speak of it. It has been a long time since I have thought of it

*Fabrice*—Ninette, nous allons au-devant de Philippe.

*Jacques*—Au-devant de M. Philippe; j'y cours aussi, moi.

(*Il dépose quelque chose qu'il apporte, sort et grimpe la colline en courant.*)

*Fabrice*—Au revoir, mon enfant, sois tranquille; nous—

*Claudine, poussant son mari*—C'est bon; c'est assez de politesses.

(*Ils sortent et montent la colline.*)

*Ninette*, (*metant le couvert*)—Ce bon M. Fabrice! il me dit d'espérer.

[*Jacob arrive a la grille.*)—ARIETTE, *Jacob.*

Couteaux, ciseau fins, dentelles,
Lacets, rubans et padou,
Peignes, canifs, bon amadou,
Fil, aiguilles les plis belles.
Sans plis attendre,
Faut acheter,
Echanger, fendre,
Ou brocanter.

*Ninette*—On n'a besoin de rien ici, brave homme. M. et madame Vallon sont sortis.

*Jacob*—Mais fous, matémiselle, foyez, foyez les pien cholies choses qué jé apporte tout noureau de Paris.

*Ninette*—Laissez-moi, je ne veux rien acheter aujourd'hui.

*Jacob*—Pas fâchir, pas fâchir, matémiselle.—Li être pour une autre fois: ché prie à fous dé tire à monsié et à montaime Fallon que trouvir moi jusqu'à demain dans lé auberge de la Chi-

*Fabrice*—Ninette, we go to meet Philip.

*Jacques*—To meet Mr. Philip? then I will too.

(*He sets down something he was carrying, goes out, and runs up the hill.*

*Fabrice*—Farewell, my child; be quiet; we—

*Claudine, (pushing her husband)*—Well, well, there is enough of ceremony.

(*They ascend the hill*)

*Ninette, (laying the cloth)*—This good Mr. Fabrice tells me to hope.

*Jacob, (at the fence)*—Air.

Knives, sharp scissors, lace,
Lacets, ribbons and tape,
Combs, pen-knives, good tinder;
Thread, needles, the finest plaits.
Wait no longer,
You must buy now,
Or exchange, or sell,
Or strike a bargain.

*Ninette*—We don't want any of those things here, my good man. Mr. and Mrs. Vallon are out.

*Jacob*—But is the many pretty tings vitch I pring, quite new, from Paris.

*Ninette*—Let me alone; I don't want to buy any thing to day.

*Jacob*—Don't pe angre, not pe angre mis; I peg you to tell maishter and mishtress Fallon dat tey vill find me to-morrow at de ôtel of the

fal-Planc, si eux il avre bisoin dé ma petite négoce—

*Ninette*—C'est bon, je le dirai.

*Jacob*—Pon chour, gracièse et chantille matémiselle. (*Il s'éloigne*). Couteaux, ciseau fins, etc.

*Ninette*—J'ai envoyé dernièrement à mon père tout l'argent de mes petites épargnes.—Pourquoi n'ai-je pas pu lui en envoyer davantage. (*On entend des violons.*)

*Ninette*—Quels sons se font entendre!

CHOEUR *en dehors*

Soyez le bien venu!

*Jacques* [*arrive accourant*]—C'est Philippe.

*Ninette.*

A ce nom mon cœur bat et palpite,
Quel transport soudain l'agite.

*Jacques, aux Villageois qui arrivent par la droite.*

C'est Philippe, venez vite,
Je l'ai bien reconnu.

*Choeur, sur le théâtre.*

Soyez le bien venu.
Le ciel prospère
Vous rend aux vœux d'un père,
Auprès de nous restez toujours.

*Philippe arrive avec son père, sa mère et le chœur, au moment où il aperçoit Ninette; il s'élance accourt, et se trouve à la grille en même temps que Ninette y arrive pour le recevoir.*

*Philippe, à Ninette qu'il amène sur le devant de la scène*

J'unis dans une ivresse pure,

Vhite Horse, if dey vant any of my pretty tings.

*Ninette*—Well, well, I'll tell them.

*Jacob*—Coot-tay, sweet little miss.

[*Exit, singing knives, sharp scissors, &c.*

*Ninette*—Lately I have sent all my savings to my father. Why had I not more to give him? (*Violins are heard*) Ah! what sounds are those I hear.

*Chorus, (without)*

Welcome him!

*Enter Jacques, running,*

'Tis Philip.

*Ninette.*

Ah, that name; my heart heaves and palpitates.
What sudden transport agitates it?

*Jacques, to the Villagers who enter on the right,*

It is Philip, come quick;
I have recognised him.

*Chorus, (on the stage)*

Welcome him, welcome him!
Propitious Heaven
Restores you to the wishes of your father.
Remain with us forever!

*Philip enters with his father and mother—as soon as he sees Ninette, he runs forward and meets her at the fence.*

(*Philip to Ninette, whom he leads forward*)

In sweet indulgence I unite

Aux sentimens de la nature,
Le doux plaisir de revoir mes amours.

*Ninette.*

Hélas, mon âme inquiète
Sans cesse craignait pour vos jours.
Pensiez-vous à Ninette?

*Philippe.*

A toi je pensais toujours.

*Chur général.*

Le ciel prospère,
Vous rend aux vœux d'un père,
Auprès de nous restez toujours.

*Fabrice*—Allons, allons, à table; Philippe doit avoir gagné de l'appétit en marchant; v'là ta place à côté de ta mère; toi, Ninette, ici. Si M. le Bailli vient, i s'mettra là. (*A des paysans qui sont là*). Allons, M le Syndic, et vous, compère Thomas, à table. P'tit-Jacques, aie bien soin.

*Jacques*—Soyez tranquille, parrain, tout ira bien. (*Montrant les ménétriers qui boivent.*)—T'nez, voyez-vous ces violoneux qui se r'cordent.

*Fabrice*—Buvez, chantez, dansez, mes amis. A ta santé, Philippe. Allons, mes enfans; vive la joie!

*Jacques verse à boire à tous les paysans qui ne sont point à table, et chante, le verre à la main, le couplet suivant dont le chœur repète le refrain.*

*Air,—Et chœur.*

Chacun fera connaître
Son zèle en ce beau jour,

To the sentiments of nature
The sweet pleasure of seeing again my love.

*Ninette.*

Alas! my anxious soul,
Forever fearing for your life.
Have you thought of your Ninette?

*Philip.*

I have thought of you always!

*General Chorus.*

Propitious Heaven
Restores you to the wishes of your father.
Remain with us forever.

*Fabrice*—Come, come, to dinner; Philip must have gained an appetite in marching; here is your place, by the side of your mother; here is a place for you Ninette. If the 'Squire comes, he will sit there.—(*to the peasants*,) Come to table, Mr. Syndic; and you, god-father Thomas. Jacques take good care.

*Jacques*—Be easy, god-father, all will go on well. (*Showing the fiddlers, who are drinking*) D'ye see these fiddlers who are tuning their instruments—by drinking.

*Fabrice*—Drink, sing, dance, my friends! To your health, Philip. Come, friends, joy! joy!

*Jacques hands drink to all the peasants who are not at the table, and sings, with his glass in his hand, the following couplet, which all repeat.*

*Air and Chorus.*

Each one will make known
His zeal on this fine day;

A notre jeune maître
Donnons une preuve d'amour.
Il faut chanter et boire
Jusqu'a la fin du jour.
Amis, chantons sa gloire,
Buvons à son retour.

(*Après ce chœur, on se lève de table.*)

*Fabrice*—C'est bien, c'est bien, amis. A présent, faites-moi l'plaisir de passer dans not'clos, là bas, sous les pommiers, où vous pouvez continuer vos jeux. P'tit-Jacques, emporte les gobelets et les brocs. Quand i s'ront vides, tu sais où est la source.

*Jacques*—C'est dit, parrain. Allons, suivez-moi, tout le monde.

(*Il sort avec les villageois et les ménétriers.*)

*Philippe*—Mon père, avant qu'il soit nuit, je cours embrasser mon oncle.

*Fabrice*—Bien, mon fils; je suis sûr qu'en te revoyant, l'cher frère ne sentra pas sa goutte; mais nous allons avec toi—n'estce pas, not'femme?

*Claudine*—Pardi, je le veux bien. Ninette, tu vas rester, ma fille. Tu sais ce que tu as à faire.

*Ninette*—Soyez tranquille, madame.

*Philippe*—Nous ne serons pas long-tems absens.

*Ninette*—Au revoir, monsieur Philippe.

*Fabrice*—Mon bras, femme.

*Claudine*—Va te promener. (*prenant le bras de son fils.*) Le voilà, le bras que je ne veux pas quitter de la soirée.

To our young master,
Let us give a proof of love.
We must sing and drink
To the end of the day.
Friends, let us sing his glory;
Let us drink to his return.

*After this Chorus they rise from the table.*

*Fabrice*—Well, well, my friends. Now do me the pleasure of going into the field, down there under the apple trees, where you can continue your joys. Little Jacques, carry the goblets and the jugs. When they are empty, you know where to find the barrel.

*Jacques*—Yes, god-father. Come, all follow me.

[*Exit with the fiddlers and peasants.*

*Philip*—Father, before night I will go to embrace uncle.

*Fabrice*—Well, my son, I am sure if my dear brother sees you he will forget his gout; but we will go with you; will you, wife?

*Claudine*—Certainly I will. Do you stay here Ninette; you know what you have to do?

*Ninette*—Be easy, madam.

*Philip*—We'll not be away long.

*Ninette*—Adieu, Mr. Philip.

*Fabrice*—My arm, wife?

*Claudine*—Do you walk on before. (*Taking the arm of her son,*) here is the arm I do not wish to quit this evening.

*Fabrice, sa femme et leur fils sortent par la porte da fond. Tandis qu'ils s'éloigrēnt par le bas, Ferdinand paraît sur la colline, il la descend en regardant sanscesse autour de lui. Il est couvert d'une mauvaise redingotte, sous laquelle est une veste d'uniforme, son chapeau rabattu sur ses yeux. Il entre la cour en hesitant.*

*Ninette*—Dépêchons-nous de ranger cette argenterie, pour que madame Vallon ne dise plus —(*Elle ramasse les couverts sur un des côtés de la table et paraît les compter*) Que je l'aime ce cher M. Philippe!

*Ferdinand*—C'est bien ici la ferme.

*Ninette*—(*le dos tourné du côté de Ferdinand*)—C'est bon, le compte y est.

*Ferdinand*—O ciel! n'est-ce pas là ma fille? si je pouvais lui parler sans témoins.

*Ninette,* (*commençant à mettre l'argenterie dans le panier*)——Oh! c'est un charmant jeune homme!

*Ferdinand*—C'est elle!

*Ninette, mettant les couverts dans le panier*— Et tout à l'heure, à cette table, comme il me jurait tout bas de faire mon bonheur.

*Ferdinand*—Son bonheur! pauvre enfant, et je viens—(*Se cachant le visage dans ses mains.*) O dieu!

*Ninette, se retournant effrayée*—Ah! quel est cet homme? on dirait qu'il pleure. (*s'approchant timidement.*) Monsieur—puis-je savoir?

*Ferdinand, se découvrant et avec douleur*— Chère enfant!

*Fabrice and his wife and their son go out by the back door; whilst they are going out, Ferdinand appears at the hill; he descends it, continually looking around him. He is covered with a worn out cloak, under which is an uniform dress; his hat is pulled down over his eyes. He enters the yard hesitatingly.*

*Ninette*—Let me hasten to arrange this plate, that Madam Vallon may not say—(*She gathers together the plates on one side of the table, and counts them*) Oh, how I love dear Mr. Philip!

*Ferdinand*—Well, this is the farm.

*Ninette*, (*her back turned towards Ferdinand*) Well, that's the right number.

*Ferdinnd*—O heavens! is not that my daughter? If I could speak to her without any one seeing me.

*Ninette*, (*beginning to put the knives and forks into the basket*) Oh, he is a charming young man!

*Ferdinand*—'Tis she!

*Ninette*, (*putting the knives and forks into the basket*) And at this table he swore to me, in a low voice, to complete my happiness.

*Ferdinand*—Her happiness! poor child; and I come—(*he hides his face in his hands*) Oh! heavens!

*Ninette*, (*looking round frightened*) Ah! who is that man. I believe he is weeping; (*approaching timidly*) Sir, may I know—

*Ferdinand*, (*uncovering his face, agitated*) Dear child!

*Ninette, avec éclat*—Mon père! (*Elle rejette sur la table le dernier couvert qu'elle allait mettre dans le panier, et se précipite au cou de son pere.*) C'est vous, mon père! Ah! que je suis heureuse!

*Ferdinand*—Chut! ma fille, parlons bas.

*Ninette*—Ah! mon dieu! pourquoi donc?

*Ferdinand*—Apprends le plus affreux malheur. Hier au soir, notre régiment arrive à Paris je demande une permission de deux jours pour venir t'embrasser, mon capitaine me la refuse. J'insiste, il me rèpond durement; j'ose lui reprocher vivement sa cruauté ; alors, irrité de mon audace : misérable, s'écrie-t-il en levant sa canne sur moi! outré de fureur à cet affront sanglant, je tire mon sabre, et j'allais le frapper peutêtre, si des camarades ne s'étaient empressés de me retenir.

*Ninette*—Eh bien, mon père?

*Ferdinand*—Tu vas frémir quand tu sauras que cette énorme faute est un crime que les lois militaires punissent de mort.

*Ninette*—Grand dieu!

*Ferdinand*—Grâce à quelques amis j'ai pu me soustraire aux poursuites ordonnées contre moi. Avec ce qui me restait de l'argent que tu m'as envoyé, chère enfant, j'ai fait acheter ce vêtement qui me déguise; et ce matin, au point du jour, j'ai quitté Paris pour venir t'embrasser avant de fuir pour jamais le pays qui m'a naître.

DUO—*Ninette.*

O funeste imprudence!
Tu viens me glacer d'horreur,

*Ninette, (with transport)* My father! (*She lays down the spoon which she was putting into the baeket, on the table, and throws herself on the neck of her father*) Is it you father! Ah! how happy I am.

*Ferninand*—Stop daughter. Speak low.

*Ninette*—Ah! why?

*Ferdinand*—Listen to the greatest mishap. Yesterday evening our regiment arrived at Paris; I asked leave of absence for two days, to come and see you; my captain refused me; I insisted on it; he answered me harshly; I reproached him for his cruelty; then irritated at my boldness, "Wretch," he cried, and raised his stick over me. Outraged at this great insult, I drew my sabre, and was on the point of striking him, when my comrades held me back.

*Ninette*—Well, my father—

*Ferdinand*—You will tremble when I tell you that this enormous act is a crime which the military laws punish with death.

*Ninette*—Good heavens!

*Ferdinand*—By the assistance of some of my friends, I have been able to avoid the pursuit ordered against me. With the balance of the money which you had sent me, my dear child, I have been able to buy this cloak, to disguise myself; and this morning, at day-break, I left Paris to come to embrace you before leaving my native country forever.

DUETTE.—*Ninette.*

Ah! fatal imprudence!
You come to freeze me with horror,

D'un tel délit j'ignorais l'importance,
Mais pourtant la douce espérance
Vient encor rassurer mon cœur.

*Ferdinand.*

Non, non il n'est plus d'espérance,
Hélas quel sort affreux!
D'un tel délit je connais l'importance,
O funeste imprudence!
Et ma seule espérance,
Est de m'exiler de ces lieux.

*Ensemble.*

Ciel! accorde à nos larmes,
La fin de nos alarmes,
La fin de nos malheurs.

*Ferdinand.*

Ecoute-moi.

*Ninette.*

Parlez, mon père.

*Ferdinand.*

Troublé par de justes frayeurs,
J'oubliais—[Le Bailli paraît sur la colline.]

*Ninette.*

Le Bailli! paix! asseyez-vous, mon père.

*Ferdinand.*

Je suis perdu.

*Ninette.*

Cachez ce vètement.

*Ferdinand.*

S'il me découvre, ô ciel que faire!

*Ensemble*

Sort affreux! cruel tourment!

I was ignorant of the magnitude of such
a crime.
But however, sweet hope
Come yet, to remove fear from my heart!

*Ferdinand.*

No! no! there is no more hope.
Alas! what a frightful lot!
I know the magnitude of such a crime.
Oh! fatal imprudence!
My only hope,
Is to exile myself from this country.

*Both.*

Heaven! grant to our tears
The end of our alarms,
The end of our misfortunes.

*Ferdinand.*

Listen to me?

*Ninette.*

Speak father.

*Ferdinand.*

Agitated by just fears,
I forgot—

(*The magistrate appears on the hill*)

*Ninette.*

The magistrate! silence! sit down father.

*Ferdinand.*

I am lost.

*Ninette.*

Hide your dress.

*Ferdinand.*

If he discover me oh heaven! what is to
be done!

*Duo.*

Frightful lot! cruel torment!

O trouble, ô crainte mortelle!
J'éprouve une peine nouvelle,
Grand Dieu! viens calmer mon effroi.

*Ferdinand.*

L'orage s'apprête,
Il menace ma tète,
Il va fondre sur moi.

*Ninette.*

L'orage s'apprête,
Il menace sa tête,
Ah grand Dieu quel effroi!

*Ensemble.*

O trouble. ô crainte mortelle!
J'éprouve une peine nouvelle,
Grand Dieu! viens calmer mon effroi!

*Ferdinand ferme sa redingotte et se place au bout le plus éloigne de la table. Ninette entre dans la maison.*

*Le Bailli, arrivant*—Air.

Tout mon plan est dans ma tête,
Le succés est assurè.
Mes vœux, d'abord on les rejette,
Et vainement j'ai soupirè.

*(Imitant la voix de femme)*

Ah! monsieur, laissez-moi....laissez-moi, je vous prie.

*(Voix ordinaire.*

D'une femme jeune et jolie,
Doit-on craindre la rigneur?
Mais bientôt a mon discours elle se fie,
Et je vois cette douce amie,
Enfin sourire à mon ardeur.
Tout mon plan est dans ma tête,

O misfortune! O mortal fear!
I experience new pain.
Good heaven! calm my fright.

*Ferdinand.*

The storm draws nigh.
It menaces my head.
It falls upon me.

*Ninette.*

The storm approaches,
It menaces his head.
O heaven! what horror!

*Duo.*

O trouble! O mortal fear!
I experience a new pain.
Heaven! calm my terror.

(*Ferdinand buttons up his great coat, and seats himself at the farthest end of the table. Ninette enters the house*)

*The Magistrate*, (*entering*)—AIR.

All my plan is in my head.
I am sure of success.
My wishes at first are rejected,
And in vain have I sighed.
(*Imitating the voice of a woman*)
Ah! sir, let me alone; let me alone, I beseech you!
(*In his natural voice*)
From a young and lovely woman,
Ought one to fear severity?
But soon she trusts herself to my discourse,
And I see this sweet friend
Smile at my ardor.
All my plan is in my head.

Mon projet rèussira.
L'amour te guette,
Seule, seulette.
L'amour ici te trouvera;
Oui, ma Ninette
S'attendrira.
Et puis sensible a mon cruel martyre,
En partageant l'amour qu'elle m'inspire,
Mettra le comble à ma félicité.
J'en perds la tête en vérité.

(*Ninette arrive portant une bouteille et un verre.*)

*Ninette*, (*à son père, lui versant de vin*) Allons, mon brave homme, prenez ce verre de vin. Cela vous remettra le cœur et vous pourrez continuer votre route.

*Le Bailli*, (*apercevant Ninette*) Bon ! lá voila. (*Il s'approche d'elle*) Bonjour, bonjour, ma belle enfant.

*Ninette*—Votre servante, M. le Bailli.

*Le Bailli*—Quel est donc cet homme?

*Ninette*—Oh! c'est un pauvre voyageur, qui vous aurait fait pitié, quand il est entré; a peine pouvait-il se soutenir. Je l'ai invité à se reposer et je lui ai donné a boire.

*Le Bailli*—C'est bien, très-bien, mon enfant, toujours charitable, compâtissante; donner á boire á qui a soif, c'est suivre un des premiers prèceptes. (*Lui prenant la main*) Eh, eh, eh! j'ai aussi une bien grande soif, ma petite amie, si vous voulez de même—

*Ninette*, (*allant vers la table*) Eh! que ne parliez-vous, M. le Baili, je vais—

*Le Baili*, (*la retenant*) Non, non, ce n'est pas du vin qu'il me faut.

My project will succeed.
Love watches for you.
Alone, alone, alone.
Love will find you here.
Yes, my Ninette will grow tender
And then, pitying my cruel sufferings,
And sharing in the love which inspires me,
Will heighten my felicity!
Verily, verily, I am going mad.

(*Ninette enters with a bottle and a glass*)

*Ninette*—(*to her father, giving him wine*) Here, my good man, take this glass of wine. This will cheer you, and then you can continue your journey.

*The Magistrate*—Ah, there she is; (*approaching her*) Good day good day, my pretty child.

*Ninette*—Your servant, Squire.

*The Magistrate*—Who is that man?

*Ninette*—Oh! he is a poor traveller, who would have excited your pity; when he came in he could hardly stand. I have invited him to repose, and I have given him wine.

*Magis.*—That's right, that's right, my child; always charitable and compassionate; to give drink to those who thirst, is to follow one of the first commandments. (*Taking her by the hand,*) I am also very thirsty my little friend; if you would only—

*Ninette*, (*going to the table*)—Well, why did you not say so before, Squire.

*Magis.*—(*keeping her back*) No, no, it is not wine that I want.

*Ninette*—Eh bien, de l'eau?

*Le Baillie*—Encore moins, maligne. Vous ne voulez pas me comprendre. La soif qui me tourmente—(*Ninette, sans voulir l'écouter, retourne à son père.*) Ne l'effarouchons pas d'abord.

*Ninette, allant à Ferdinand*—Eh bien, l'avez-vous trouvé bon? (*Bas.*) Feignez de dormir, (*revenant au Bailli.*) Vous désirez sans doute parler à M. et à Mme. Vallon; ils viennent de sortir avec M. Philippe.

*Le Bailli*—N'importe, ils rentreront et je ne suis pas pressé.

*Ferdinand s'arrange pour avoir l'air de dormir; il relève de temps en temps la tête pour observer ce qui se passe.*

*Ninette*—Pardon, M. le Bailli, je ne peux pas vous tenir compagnie, il faut que j'aille et vienne. Vous voyez bien que tout est encore en désordre sur cette table; ainsi, croyez-moi, ayez la complaisance—

*Le Bailli*—Non, poulette; je n'aurai pas la complaisance de laisser échapper l'occasion de —Mais cet homme va-t-il rester là un siècle? Vous devriez.

*Ninette*—Vous ne voyez donc pas qu'il s'est endormi. Laissez, laissez, il en a tant besoin?

*Le Bailli, a lui même*—S'il dort, à la bonne heure. (*A Ninette.*) Ma chère Ninette, il y a bien long-tems que je guette le moment de vous trouver seule, pour vous exprimer—Allons ne vous fâchez pas. [*Ferdinand relève la tête.*]

*Ninette*—Vous devez savoir, monsieur, que ces discours-là me déplaisent.

*Ninette*—Then shall I get you some water?

*Magis.*—No, no, you do not understand me. The thirst which torments me—(*Ninette without wishing to listen to him, returns to her father*) But don't let me fret her.

*Ninette*—(*going to Ferdinand*) Well, have you found it good? (*whispers*)—pretend to sleep; (*returning to the Magis.*) you wish, I suppose, to speak to Mr. and Mrs. Vallon; they have gone out with Mr. Philip.

*Ferdinand pretends to sleep; he raises his head now and then, to observe what is going on.*

*Magis.*—No matter, they will return soon, and I am not in a hurry.

*Ninette*—Pardon, sir, I cannot now keep you company. You see in what disorder every thing is on this table; so be so kind as to—

*Magis.*—No, little chicken, I'll not be so kind as to let slip an occasion to—But is this man going to stay here a century? You ought—

*Ninette*—Don't you see that he is asleep. Let him alone, he wants it much.

*Magis.*—(*aside*) Ah, well! if he is asleep. (*to Ninette*) Dear Ninette, I have watched a long time for the moment when I could find you alone, to express to you—come, don't be angry.

(*Ferdinand raises his head*)

*Ninette*—You must know sir, that this discourse displeases me.

*Le Bailli*—Petite rusée! ces jeunes filles! voilà toujours leur réponse. Eh! eh! avoue-le moi, friponne, ton petit amour-propre triomphe de voir qu'un Bailli même n'a pu résister à tes charmes; oui, belle Ninette, je t'aime, je t'adore, je—

*Ceorget vient se placer entre Ninette et le Bailli, au moment où celui-ci veut embrasser Ninette.*

*Le Bailli, à part*—Au diable l'importum!

*Georget*—M. le Bailli, votre greffier vous envoie ce paquet; c'est très-pressé, dit-il.

*Le Bailli*—Ah! ah! qui l'a apporté?

*Georget*—Un cavalier de maréchaussée.

*Ferdinand, à part, avec effroi*—De maréchaussée!

*Le Bailli*—Georget, donne-moi un siège et laisse-nous. Voyons ce que c'est.

[*Georget, sort.*]

*Le Bailli s'assied à droite sur l'avant-scène, il ouvre le paquet, tire de sa poche un portefuille dans lequel il cherche ses lunettes, et s'impatiente de ne pas les trouver. Ninette parle à son père pendant ce jeu muet.*

*Ninette*—Vous l'avez entendu. Je tremble, sauvez-vous, sauvez-vous pendant qu'il lit.

*Ferdinand*—Mais, sans argent.

*Ninette*—O ciel!

*Ferdinand*—Ecoute, prends ce couvert—Hélas! c'est tout ce que je possède encore. Tâche de le vendre dans la journée; mais bien secrètement surtout; j'ai remarqué derrière la colline nn vieux saule que le temps a creusé.

*Magis.*—Cunning jade! that's always the answer with you young girls. But confess, miss, your self-love triumphs at seeing that even a justice cannot resist your charms. Yes, dear Ninette, I love you, I adore you, I—

*George enters and places himself between Ninette and the Magistrate, just as he was going to embrace her.*

*Magis.*—(*aside*) The devil take the troublesome fellow.

*George*—Mr. Justice, your register sends you this packet; he said it was on very particular business.

*Magis.*—Ah, ah! who brought it?

*George*—A horseman from the council of war.

*Ferdinand,* (*aside, with terror*)—From the council of war!

*Magis.*—George, give me a seat, and leave me. Let us see what it is. (*Exit George.*)

*The Magistrate sits down on the right, in front, and opens the packet; he takes out of his pocket a port-folio, and looks for his spectacles in it, and is troubled at not finding them. Whilst he is doing this, Ninette speaks to her father.*

*Ninette*—You understand it. I tremble. Save yourself while he is reading.

*Ferdinand*—But, without money—

*Ninette*—O heavens!

*Ferdinand*—Listen to me; take this spoon; alas! it is all I have now. Try to sell it during the day; but be careful that you do it secretly; I have seen behind the hill an old willow, which time has made hollow.

*Ninette*—Je le connais.

*Le Bailli, à lui même*—Oú sont donc mes lunettes ?

*Il continue de chercher.*

*Ferdinand*—Je vais passer la nuit dans le bois, fais en sorte que ce soir je trouve l'argent dans le vieux saule.

*Ninette*—Attendez—(*A elle-même.*) Ce juif qui est venu tantôt.

*Le Bailli, à lui-même*—Voyons si je pourrais sans cela.

*Il essai de lire.*

*Ninette*—Oui, je crois qu'il me sera possible.

*Ferdinand embrasse sa fille*—Adieu, chère enfant, puisse ce baiser n'être pas le dernier que te donnera ton malheureux père.

*Le Bailli, se levant*—Ninette !

*Ninette, à part*—Juste ciel !

*Le Bailli, à Ferdinand qui allait pour sortir*—Eh ! l'ami, demeurez. (*A part.*) Ceci m'a l'air du signalement de quelque déserteur, il se pourrait—

*Ferdinand à part*—Je frissonne.

*Ninette, bas à son père*—Tenez-vous à l'écart.

*Le Bailli, cherchant à lire encore le papier en le tenant loin de ses yeux*—" Soldat—Ferdinand."

*Ninette et Ferdinand, à part*—O ciel !

*Le Bailli*—C'est décidé, je ne peux plus lire sans lunettes. Tenez, ma chère Ninette, puisque je vous trouve là, faites-moi le plaisir de lire ceci.

*Ninette*—Moi ?

*Ninette*—I know it.

*Magis.*—Where are my spectacles. (*He continues to look for them.*)

*Ferdinand*—I am going to pass the night in the woods; arrange it so that in the evening I can find the money in the old willow.

*Ninette*—Let me see. (*aside*) Ah! the old jew that was here just now.

*Magis.*—(*aside*) Let us see if I can't read without them. (*He tries to read.*)

*Ninette*—Yes, I believe I will be able to do it.

*Ferdinand*, (*embracing his daughter*)–May this kiss not be the last that your unhappy father will give you.

*Magis.* (*rising*)—Ninette.

*Ninette*, (*aside*)—Just heaven!

*Magis.* (*to Ferdinand, who was going out*) Stop friend, wait awhile. (*aside*) He seems to me to have the appearance of a deserter; he may be—

*Ferdinand*, (*aside*)—I shudder!

*Ninette*, (*aside to Ferdinand*)—Stand aside.

*Magis.* (*trying yet to read the paper, and holding it far from his eyes*)–"A soldier; Ferdinand."

*Ninette and Ferdinand*, (*aside*)—O heavens!

*Magis.*—I really cannot read without my spectacles. Here, Ninette, my dear, do me the pleasure to read this for me.

*Ninette*—I?

*Le Bailli*—Oui, lisez, je vous en prie.

*Ninette, à part, prenant le papier en tremblant*—Voyons si tout espoir est détruit. (*Lisant.*) "M. le Bailli, je vous adresse le signalement d'un soldat du régiment de Champagne —(*D'une voix altérée.*) Condamné à mort ce matin, par le conseil de guerre."

*Ferdinand, à part*—J'en étais sûr.

*Ninette lisant*—" Il se nomme—"

*Elle pleure.*

*Le Bailli*—Bagatelle que cela. Ah! parbleu, s'il fallait s'appitoyer ainsi sur chaque—Continuez, continuez. (*A part.*) Elle est charmante avec son petit air attendri!

*Ninette, à part*—Oh! mon dieu! tout serait perdu si je lisais ceci: quarante-deux ans, cinq pieds deux pouces—

*Le Bailli*—Eh bien! est-ce que vous ne pouvez pas lire?

*Ferdinand, à part*—Pauvre enfant!

*Ninette*—L'écriture est si mauvaise—

*Le Bailli*—Comment donc? elle m'a paru superbe. (*Cherchant encore dans ses poches.*) Si mes lunettes—

*Ninette vivement*—Permettez. (*A part.*) Le Ciel m'inspire peut-être (*Haut en lisant,*) il se nomme Fer—Fer.

*Le Bailli*—Ferdinand—Apres?

*Ninette*—Ferdinand Vill——Villefort, âge, vingt-quatre ans.

*Le Bailli*—Ah! ah! c'est un jeune homme!

*Ninette*—Taille, cinq pieds—(*Appuyant.*) Onze pouces.

*Magis.*—Yes, read it, if you please.

*Ninette,(aside, taking the paper, trembling)*—Let us see if all hope is lost. (*reads*) "Mr. Justice : I address to you the description of a soldier belonging to the regiment of Champagne, (*in an altered voice*) condemned to death this morning by a court martial."

*Ferdinand,* (*aside*)—I was sure of it.

*Ninette,* (*reading*)—"He is called"—(*she weeps.*)

*Magis.*—Nonsense! La, me; as if it were necessary to be thus pitying,–go on, go on. (*aside*) O she looks charming with that sorrowful air!

*Ninette,* (*aside*)—O heaven! all will be lost if I were to read this; aged forty-two years; height, five feet, two inches.

*Magis.*—Well, what is it you cannot read?

*Ferdinand,* (*aside*)—Poor child!

*Ninette*—The writing is so bad—

*Magis.*—How? it appeared to me excellent. (*Searching again in his pockets.*) If my spectacles—

*Ninette*—Permit me. (*aside*) Heaven inspires me! (*aloud, reading*) "He is called Fer–Fer"—

*Magis.*—Ferdinand. What next?

*Ninette*—"Ferdinand Vill—Villefort, aged twenty-four years"—

*Magis.*—Ah! ah! a young man.

*Ninette*—"Height, five feet, (*with emphasis*) eleven inches."

*Le Bailli, surpris, laisse échapper une prise de tabac qu'il portait à son nez*—Diable ! c'est dommage! poursuivez.

*Ninette, lisant*—"Yeux bleus, cheveux et sourcils—blonds."

*Le Bailli*—Eh! mais c'est un Adonis que ce garçon-là !

*Nnette lisant*—"Habit blanc, à parements bleus. (*regardant son père qui a des guêtres noires.*) Guêtres blanches. Ne negligez rien, M. le Bailli, poer le faire arrêter, s'il passe dans votre jurisdiction."

*Le Bailli, reprenant le paquet*—C'est entendu. Voyons donc si par hasard, (*Il s'approche de Ferdinand et lui frappe sur l'épaule.*)—L'ami ?

*Ninette, à part*—Ah ! mon dieu !

*Le Bailli*—Approchez. Otez votre chapeau.

*Ninette, à part*—Je ne me soutiens plus.

*Le Bailli, à lui même, après avoir examiné Ferdinand*—Vingt-quatre ans, cinq pieds onze pouces, cheveux blonds. Ah ! parbleu je m'adressais bien.

TRIO—*Ninette à part*—Je respire!

*Le Bailli à Ferdinand*—Partez· (*à Ninette.*) Ma chère !

(*A Ferdinand qui s'approche sous le prétexte d'avoir encore à parler à Ninette.*)

Sur mes pas serez-vous toujours ?

(*Ferdinand va pour sortir et reste dans le fond de la scène. A part.*)

Amour, en toi j'espère!
Ecoute ma prière,

*Magis. (in his surprise letting fall a pinch of snuff which he was carrying to his nose)* The devil! that's a pity; go on.

*Ninette*—"Eyes blue, hair and eye brows light."

*Magis.*—Eh! that fellow must be an Adonis.

*Ninette, (reading)*—"Dress, white; facings, blue; *(looking at her father, who has black gaiters)* gaiters, white. Do not fail in any thing, Mr. Justice, and arrest him if he passes through your jurisdiction."

*Magis.*—Yes, I understand; let us see if by chance—*(he taps Ferdinand on the shoulder)* Friend?

*Ninette, (aside)*—O heavens!

*Magis.*—Come near me; take off your hat.

*Ninette, (aside)*—I shall be unable to bear all this.

*Magis. (to himself, after having examined Ferdinand)*—"Twenty-four years, five feet eleven inches, hair light." Pshaw! no chance of finding him here.

TRIO.—*Ninette, (aside)*
I again draw breath.
*Magis. (to Ferdinand)*
Go! *(to Ninette)* My dear!
*(to Ferdinand, who approaches under pretext of having something to say to Ninette,)*
Will you be always in my way?
*Ferdinand retires.*

AIR.
Love, in thee I trust!
Listen to my prayer.

Puissant dieu de Cythère,
Prète-moi ton secours.

*Ferdinand et Ninette, à part.*

O ciel, en toi j'espère!
Ecoute ma priere,
Au plus malheureux père
Accorde ton secours.

*Ferdinand sort, mais il est aux aguets derrière la haie, le Bailli croyant qu'il n'est plus dans la cour, s'approche de Ninette.*

*Le Bailli, à part.*

Nous sommes seuls, moment heureux!

*(A Ninette.)*

A vos pieds vous voyez un amant fidelle.
Ah! cessez d'être cruelle,
Ecoutez mes tendres vœux.

*Ninette.*

De votre amour je puis bien me défendre,
Mais je ne saurais vous rendre
Combien il m'est odieux.

*Ferdinand rentre dans la cour et reste dans le fond de la scène.*

*Le Bailli, à part.*

Ah! mon âme est indignée.

*Ferdinand, à part.*

Ah! mon âme est indignée,
Ma fureur est enchaînée;
Quelle triste destinée
Vient le sauver de mes coups!

*Le Bailli, à part.*

Je médite ma vengeance,
Et l'on verra quel est l'excès de mon courroux.

Powerful god of Cythera,
Lend me your aid!

*Ferdinand and Ninette, (aside)*

Heaven, in thee I trust!
Listen to my prayer!
To a most unhappy father
Grant thy aid!

*(Ferdinand goes out, but remains concealed behind the hedge; the Magistrate seeing that he is no longer in the yard, approaches Ninette.)*

*Magistrate, (aside)*

We are alone! Oh, happy moment!

*(To Ninette)*

At your feet you see a faithful lover.
Ah, cease to be cruel!
Listen to my tender vows.

*Ninette.*

I can well defend myself against your love.
But I cannot tell you
How hateful it is to me.

*Ferdinand re-enters the yard, and remains in the back of the stage.*

*Magistrate, (aside)*

Ah! my soul is full of indignation.

*Ferdinand, (aside)*

Ah! my soul is full of indignation,
My fury is curbed;
What sad destiny
Saves him from my blows!

*Magistrate, (aside)*

I meditate my vengeance,
And it shall be seen what is the excess of my rage.

*Ferdinand et Ninette, à part.*
Il médite sa vengeance,
Et je redoute son courroux.
Il faut de la prudence,
En ce moment contraignons-nous.
*Le Bailli, à part.*
Il faut de la prudence,
Prenons un ton plus doux.
*A Ninette.*
Ne soyez pas si sévère
Répondez à mon ardeur.
*Il la prend par le bras familierement.*
*Ferdinand, au Bailli.*
Quelle honte! quel deshonneur!
J'ai trop longtemps retenu ma colère.
Un magistrat sexagénaire!
Ah! vraiment c'est une horreur!
Respectez la jeunesse et l'innocence.
*Le Bailli.*
O comble d'impertinence!
*Ninette, bas à Ferdinand.*
Mon père, de la prudence!
*Le Bailli.*
Téméraire!
*Ferdinand.*
Parlez plus bas.
*Ninette, bas a Ferdinand.*
Au nom du Ciel, ne vous trahissez pas!
*Ferdinand, bas à Ninette.*
Je t'entends.
*Le Bailli.*
Laissez-nous, homme haïssabel.

*Ferdinand and Ninette, (aside)*
He meditates his vengeance,
And I dread his anger.
We must be prudent;
At this moment let us constrain ourselves.
*Magistrate, (aside)*
I must be prudent,
I must speak in a milder tone.
*(To Ninette)*
Be not so severe,
Answer to my ardor.
*(He takes her familiarly by the arm.)*
*Ferdinand, (to the Magistrate)*
What shame! what dishonor!
I have retained my anger too long.
A magistrate, sixty years old!
Ah! truly 'tis horror!
Respect youth and innocence.
*Magistrate.*
O height of impertinence!
*(Ninette, aside to Ferdinand)*
Prudence, father!
*Magistrate.*
Rash man!
*Ferdinand.*
Speak lower.
*(Ninette, aside to Ferdinand)*
In the name of heaven, don't betray yourself.
*Ferdinand, (aside to Ninette.)*
I understand you.
*Magistrate.*
Leave me, hateful man.

*Ninette, en se dégageant des mains du Bailli.*
Eloignez-vous, monstre exécrable.
*Ferdinand, à part, en s'en allant.*
Ma fille, je te quitte, hélas en quel moment!
*Ninette, à part.*
Il s'enfuit, il me quitte, helas en quel moment!
*Le Bailli, à part.*
Perfide, crains l'effet de mon ressentiment.
*Ninette, Le Bailli, Ferdinand, à part.*
Mon cœur frémit de rage,
Pour moi quel outrage!
Pourrai-je davantage
Retenir ma fureur.

*Ferdinand s'enfuit et monte rapidement la colline, le Bailli furieux sort par la droite ; tandis que Ninette envoie les derniers baisers à son père qu'elle voit passer sur le haut de la colline, la Pie descend sur la table, enlève une cuiller d'argent et s'envole en traversant le théâtre. Le rideau tombe sur ce tableau.*

FIN DU PREMIER ACTE.

*Ninette, (disengaging herself from the hands of the Magistrate)*

Away, execrable monster!

*Ferdinand, (going out)*

My daughter, I leave you! alas, at what a moment!

*Ninette, (aside)*

He goes, he leaves me. Alas! in what a moment!

*Magistrate, (aside)*

Wretch! fear the effect of my resentment.

*Ninette, Ferdinand and the Magistrate, (aside)*

My heart foams with rage.
What outrage against me.
Can I longer
Retain my fury!

*Ferdinand goes out, and ascends the hill rapidly. The Magistrate, in a rage, goes out on the right, whilst Ninette bids adieu to her father, whom she sees on the summit of the hill. The Magpie descends on the table, and flies awa with a silver spoon. The curtain falls.*

END OF ACT FIRST.

## ACTE II.

*Le théâtre représente une salle de la ferme; au fond, une porte et deux croisées qui donnent sur la rue; on voit un buffet, une table et quelques chaises de paille; sur le buffet est le panier de l'argenterie, et sur la table plusieurs piles d'assiettes, etc. Dans un des coins de la salle est attachée la cage de la pie.*

SCENE PREMIERE.—*Entrent Philippe and Ninette.*

DUO—*Ninette.*

Philippe, je te vois, je te vois en ces lieux,
Après tant d'alarmes,
Moment plein de charmes,
L'amour te rend à mes vœux.

*Philippe.*

Ninette! tendre amie! ah! pour moi quel bonheur!
Comme toi de l'absence,
J'éprouvai la rigueur,
La douce espérance
Renait dans mon cœur.

*Ninette.*

Toujours auprès de moi.

*Philippe.*

Toujours auprès de toi.

*Ensemble.*

Après tant d'alarmes,
Moment plein de charmes!

*Ninette.*

Un rival odieux,

## ACT II.

*The Stage represents a room in the farm-house; in the back, a door and two windows, which are open on the street. A sidedoard and chairs —on the sideboard is a basket, and on the table piles of plates, &c. In one corner of the room is the Magpie's cage.*

SCENE FIRST—*Enter Philip and Ninette.*

DUETTE.—*Ninette.*

Philip, I meet you here,
After so many alarms,
A moment of charms
Returns you to my wishes.

*Philip.*

Ninette! tender friend! what happiness for me!
Like you, I experience the pain of absence,
And how sweet hope revives in my heart.

*Ninette.*

Always with me.

*Philip.*

Always with thee.

*Duo.*

After so many alarms,
A moment of charms!

*Ninette.*

An odious rival

Voulait te ravir ma tendresse.

*Philippe.*

Livre le traître à mon bras furieux.

*Ninette.*

Calme le trouble qui te presse;
J'ai rejeté sans retour,
Et son hommage et son amour.

*Ensemble.*

Jamais aucun nuage
Ne troublera mon cœur.
Sous tes lois je m'engage,
Puis-je encor ne pas croire au bonheur?
Heureux par ta constance
Toujours te chérir,
Voilà mon espérance,
Voilà mon seul désir.

*Jac.* (*entrant*)—M. l'Bailli et M. l'greffier qui viennent vous rendre visite! ils ont rencontré M. votre père à l'entrée du grand jardin, c'est lui qui m'a dit de vous prévenir.

*Phil.*—Il suffit, Petit-Jacques, je vais au-devant de ces messieurs. [*Il sort.*)

*Jac.*—Oh! il a le temps, il sont encore bien loin.

*Jacob,* (*en dehors.*)—Couteaux, ciseaux fins, dentelles......

*Jac.* (*en s'en allant*)—Encore cet arabe de juif.

*Nin.*—Comme il arrive à propos! (*Elle ouvre la porte qui donne sur-la rue.*) Jacob! Jacob!

*Jacob,* (*entrant*)—Ah! c'est vous, Matémiselle.

*Nin.* (*tirant de la poche de son tablier le couvert que son père lui a donné.*—Je voudrais vendre ce couvert.

Wished to tear from you my love.

*Philip.*

Deliver the wretch into my power.

*Ninette.*

Moderate your fury;
I have rejected past recovery,
Both his respect and his love.

*Both.*

Never a cloud
Shall trouble my heart.
I obey your will.
Cannot I now believe myself happy?
Happy by thy constancy.
Always to cherish thee—
This is my hope!
This is my only wish.

*Jac. (entering)*—The Squire and his register have come to pay you a visit. They have met your father at the entrance of the garden; he told me to come and tell you of it.

*Phil.*—Well, well, litttle Jacques, I'll go to meet them. [*Exit.*

*Jac.*—Oh, you have time enough, they are at a good distance yet.

*Jacob, (without)*—Knives, sharp scissors, lace.

*Jac. (going out)*—There is that old cheat of a jew agáin.

*Nin.*—Ah! he has come just at the right time. (*She opens the street door*) Jacob! Jacob!

*Jacob, (entering)*—Ah, it's you mees.

*Nin. (drawing the spoon that her father gave her from the pocket of her apron)* I wish to sell this spoon.

*Jacob*—Li être assez légère; ché tonne pourtant quatre pétites écus ; ché pourvoir pas plis davantache.

*Nin.*—Eonze francs ! ce n'est pas le tiers de sa valeur ; il faudrait que je l'eusse volé pour cela.

*Jacob.*—Li être pas mon affaire.

*Nin.*—C'est une ndignité.

*Jacob.*—Eh ! pien, ché tonne cinq.

*Nin.*—Allez vous promener.

*Jacob*—Ché y fas, Matémiselle. (*Il fait quelques pas.*)

*Nin.* (*à part*—Allons, il faut en finır.

*Jacob* (*revenant*)—Ecoutez, Matémiselle, parce que fous li être cholie, ché tonne six.

*Nin.* (*lui tendant le couvert*)—Eh ! bien, prenez.

*Jacob*, (*à part*)—Méchante, qui fouloir pas moi gagnir ma pauvre fie. Ché allais tonner sept. (*Il tire trois écus de six francs d'un petit sac.*)

*Nin.* (*avec impatience*)—Finissez donc ; il peut venir quelqu'un, et je ne voudrais pas.

*Jacob*—C'est chiste, ché compendre pien.—(*Comptant.*) Ine, dess et troisse. Foilà, ma pelle, foilà. (*Regardant dans la main de Ninette.*) Li être pien trois grosses écus ?

*Nin.*—Oui, oui, trois écus de six livres. Partez vîte.

*Jacob, Jacques paraissant dans le fond à la fenêtre.*

*Jac.*—Tiens ! qu'est-ce qu'elle fait là ! avec ce.

*Jacob*—It be very light; I'll give two crowns; von't give more.

*Nin.*—Two crowns! that's not the third of it's value; I must have stolen it, if I would give it for that.

*Jacob*—Dat be ma pusiness.

*Nin.*—That is an affront.

*Jacob*—Vell, I'll give you two and a half.

*Nin.*—Go about your business.

*Jacob*, (*going*)—I will mees.

*Nin.* (*aside*)—I must settle this

*Jacob*, (*returning*)—Vell, ma tear, pecaus you be so peautiful, I give you tree.

*Nin.* (*giving him the spoon*)—Well then, take it.

*Jacob*, (*aside*)–De vicked voman, she does not vish me to gain me leeving. I vas going to give her tree and a half. (*He takes three crowns from a purse.*)

*Nin.* (*impatiently*)—Make haste; some one may come, and I cannot—

*Jacob*—Dat's right. See, one—two—tree. (*Looking at them in Ninette's hand*) Dere, ma tear, dere be tree whole crowns.

*Nin.*—Yes, there are three crowns. Now go, quick.

(*Jacques appears, through the window*)

*Jac.*—What has she to do with that fellow.

*Jacob*—Ponjour, Matémiselle.

*Nin.* (*le poussant*)—Bonjour, bonjour. (*Apercevant Petit-Jacques*)—Ah ! Petit-Jacques, c'est toi ? (*Jacob s'éloigne.*)

*Jac.* (*entrant*) Queuqu' c'est donc, Mam'selle Ninette? par queu hasard ?

*Nin.* (*mettant l'argent dans sa poche*)—C'est que j'avais besoin d'argent, et je viens de vendre à cet homme.

*Jac.*—J'entends, queuqu' bijou, queuque—

*Nin.*—Oui, qui ne m'était d'aucune utilité pour le moment.

*Jac.*—J' parie qu' vous li aurez donné ça pour rien ; car ils sont si juifs, ces juifs ! Vous auriez bien mieux fait de m'parler, j'vous en aurais prêté d'argent.

*Nin.*—Oh ! mon ami, aurais-je voulu !

*Jac.*—Laissez donc, est-ce que j' n'ai pas mon boursicot ? je n'sais pas, au juste, c' qu'il y a, parce c'est encore dans la tire-lire ; mais, pour vous, mam'selle Ninette, j'l'aurions morguenne cassée tout d' suite en mille pièces.

*Nin.*—Je te remercie ; mais, laisse-moi, j'ai tant de choses à faire.

*Jac.*—Et moi donc! n'ai-je pas aussi—au r'voir, mam'selle Ninette. (*Il sort en courant.*)

*Nin.*—Allons vîte déposer cet argent dans le vieux saule. (*Elle va pour sortir avec précipitation.*)

*Fabrice, Philippe, arrivent.*

*Fab.*—Ah! Ninette, j'te trouvons ici fort à propos · tandis qu'not' femme est arrêtee là-bas à causer avec M. l'Bailli. Ecoute, faut que j'

*Jacob*—Coot tay, my tear. [*Exit.*

*Nin.*—Good day, good day. (*Seeing Jacques*) Ah, Jacques, is it you?

*Jac.*—What is it you wanted with him, miss Ninette? by what chance—

*Nin.*—Oh, I wanted some money, and I sold this man—

*Jac.*—I understand; some jewel which—

*Nin.*—Yes; which I did not want at that moment.

*Jac.*—I bet that you have given it away for nothing, for these jews are such cheats! You had better have spoken to me, I would have lent you some money.

*Nin.*—O friend, had I wished—

*Jac.*—Eh! what; because I have none in my purse? I don't know exactly how much I have, for it's all in my money box; but for you, miss Ninette, I should have broken it, immediately, into a thousand pieces.

*Nin.*—I thank you; but leave me for the present; I have something to do.

*Jac.*—And so have I; good bye, miss Ninette. (*Exit, running.*)

*Nin.*—Now then to put the money in the old willow.

*She is going out, hastily. Enter Fabrice and Philip.*

*Fab.*—Ah, Ninette! I've met you here just at the time whilst my wife is engaged below in talking with the Squire; we must agree together.

convenions ensemble—Eh! ben, qu'est-ce que tu fais là une lieue de nous? ferme c'te porte et approche ici. Allons donc, quitte c'te mine sérieuse, ça n'te va pas, ma fille. (*Leur prenant à chacun un bras qu'il passe sous les siens.*) Ecoutez, écoutez, que j'vous dise—il nous faut dès aujourd'hui attaquer Mad. Vallon au sujet d' vot' mariage, mes enfans.

*Phil. avec joie*—Oui, mon père, attaquons.

*Nin.* (*à part*)—Helas!

*Fab.*—N'aie donc pas peur, petite sotte. (*A Philippe.*) D'abord, elle va crier; oh! ça, faut s'y attendre. Elle en dira, elle en dira! eh! ben, laissons-la défiler son chapelet; quand elle aura tout dit, nous parlerons, nous. Quand j' dis nous, c'est toi, Philippe, qui commenceras.

*Phil.*—Et pourquoi pas vous, mon père.

*Fab.*—Non pas, jarni! ce serait tout gâter.—J'connais Claudine, c'est bien la meilllure femme! mais il suffit que j' veuille une chose avant elle pour que—enfin, c'est ainsi que le bon Dieu l'a faite, il n'y a pas d'remède à ça.

(*Ninette dégage doucement son bras sans qu'il s'en apperçoive.*)

*Phil.*-Eh! bien, mon père, je parlerai d'abord.

*Fab.*—C'est ça moyennant l'amitié qu'elle te porte, tu pourras mieux qu'tout autre.....,et puis, nous lui ferons bien entendre que Ninette, toute pauvre qu'elle est, a cent fois plus de mérite pour faire une bonne femme que...(*En ce moment Ninette, qui s'était approché de la porte qui donne dans le jardin, s'échappe par la gauche en courant.*) Eh bien! eh bien! où court-elle

Well, what are you doing there, so far away from us! Shut that door and come here. Come, come, don't look so sorrowful. (*He takes an arm of each, and passes it under his own.*) Listen now to what I am going to tell you. To-morrow we must speak to Mrs. Vallon, concerning your marriage, my children.

*Phil.* (*joyfully*)—Yes, father, let us speak to her; let us speak to her.

*Nin.* (*aside*)—Alas!

*Fab.*—Don't fear, dear; (*to Phil.*) at first she will cry; oh! as to that, you must expect it; she'll talk on, and she'll talk on. Well, well, let her talk as much as she chooses, and then we will begin. *We*—when I say we, I mean you Philip—who shall begin.

*Phil.*—And why not you, father?

*Fab.*—No, no, that would spoil all. I know Claudine; she is the best woman!—but I just have to teaze her a little, and then—well, but God has made her so, and there is no remedy for that you know.

(*Ninette disengages her arm so softly that they do not perceive it.*)

*Phil.*—Well then father, I will speak first.

*Fab.*—That's right. For in consideration of the friendship she bears for you, you would do better than any person else; and then we will make her understand that Ninette, poor as she is, has a hundred times more merit to make a good wife than—(*At this moment Ninette, who had approached the door which opens into the garden, runs off, to the left.*) Well, well, where

donc? (*Appelant*) Ninette! Ninette! Ah! bon, v'là not'femme et M. l'Bailli qui nous la ramènent.

*Phil.* (*à part*)—C'est singulier! son empressement à nous quitter.......(*Ninette, Claudine, Le Bailli, et Le Greffier, arrivant.*)

*Claud.* (*à Ninette*)—Ah! ah! et où couriez-vous donc comme cela? est-ce qu'il n'y a plus rien à faire ici? ces assiettes, ces verres, tout cela est encore....mais c'est épouvantable! voyez donc, Mademoiselle, laisser tout ici dans l'abandon, pour courir je ne sais où; c'est affreux, on n'a jamais vu....M. le Bailli, je vous demande pardon. (*A Ninette*) Allons, rangez ces assiettes, ces verres. Où est le panier à l'argenterie?

*Nin.* (*montrant sur le buffet.*)—Le voilà Madame. (*A part*) Il faut y renoncer pour ce moment

*Claud.*—C'est bon, je vais examiner. (*Elle compte l'argenterie tandis que Ninette porte de la table sur le buflet plusieurs piles d'assiettes*)

*Le Bailli* (*à Phil.*)—Monsieur Philippe, vous avez servi avec honneur et je vous en fais mes complimens. Peste! un drapeau enlevé à l'ennemi, deux chevaux tués sous vous; c'est superbe!

*Claud.* (*comptant*)—Neuf, dix et onze!—Allons, voilà qu'il manque une cuiller, à présent!

*Nin.*—Comment! une cuiller? (*Elle va compter.*)

*Claud.*—Dame! comptez vous-même. Il ne faut que onze fourchettes, elles y sont; mais il y avait douze cuillers.

is she running? (*Calling*) Ninette! Ninette! Ah, here's my wife, and the 'Squire, who are bringing her back.

*Phil.* (*aside*)—It is strange she is in such a hurry to leave us.

*Enter Ninette, Claudine, the Magistrate, and his Clerk.*

*Claud.* (*to Nin.*)—Ah, ah, now, where were you running? Is there nothing here to do? See these plates and glasses are here yet. This is terrible; what! abandon every thing here, to run I don't know where; it's abominable! I've never seen—'Squire, I ask your pardon; (*to Nin.*) come, arrange these plates and glasses. Where is the plate basket?

*Nin.* (*pointing to it on the side board*)–There it is Madam. (*aside*)—I must give it up for the present.

*Claud.*—Well, well, I must count them. (*She counts the plates, whilst Ninette brings from the table to the side board many piles of plates, &c.*)

*Magis.* (*to Phil.*)–Mr. Philip, you have served with honour, and I congratulate you for it. Whew! a colour taken from the enemy, and two horses killed under you; that's superb.

*Claud.* (*counting*)—Nine, ten, eleven! Only eleven; there's a spoon wanting.

*Nin.*—How! a spoon? (*she begins to count.*)

*Claud.*—Count yourself, then. There are only eleven forks, that's right; but there were twelve spoons.

*Nin.*—Dix et onze. Je n'en trouve pas davantage, j'y ai pourtant bien pris garde.

*Claud.* (*à Nin*)—Pas encore assez, apparemment. (*Aux autres.*) Qu'en dites-vous ?

*Fab.*—Eh ! ben, eh ! ben ; on la retrouvera, c'te cuiller.

*Phil.* (*à Jac. qu'il aperçoit dans la cour.*)—Petit-Jacques, cours vîte sous les arbres où nous avons dîné; regarde bien si tu ne trouveras pas une cuiller.

*Nin.* (*qui vient de chercher sur le buffet*) Oh! mon Dieu ! mon Dieu ! c'est désagréable !

*Claud.*—Certainement, certainement, c'est désagréable. Deux objets de cette valeur en quinze jours ! c'est bien extraordinaire.

*Le Bailli*—Sans doute, il y a des voleurs ici. Examinons.

*Jac.* (*entrant*)—Ma marraine, j'ai eu beau regarder, chercher sous les arbres, pas plus d'cuiller que sur ma main; mais v'là c'que c'est : peut-être la cuiller aura voulu s'en aller trouver sa fourchette.

*Fab.*—L'imbécile !

*Claud.*—Pas tant, qas tant, notre homme; ce qu'il dit là.....au surplus, voila mon sentiment, à moi: c'est que le même accident ne peut arriver ainsi deux fois de suite, sans que.....Enfin, on ne m'ôtera pas de la tête qui la cuiller n'ait été volée comme la fourchette ; mais quel est le voleur ?

*La Pie*—Ninette, Ninette.

*Nin.*—Grand Dieu !

*Claud.*—Heim ! qui est-ce qui parle?

*Nin.*—Ten, eleven! there are only eleven, and yet I took good care.

*Claud.* (*to Nin.*)—From appearances you have not taken care enough; (*to the others*)—what do you say of it, gentlemen?

*Fab.*—Well, well, the spoon can be found again.

*Phil.* (*to Jacques, whom he perceives in the yard*)—Little Jacques, run out quickly under the trees where we dined yesterday; see if you can find a silver spoon there.

*Nin.* (*looking on the side board*)—Oh! indeed this is unfortunate.

*Claud.*—Be sure it's unfortunate; two pieces of plate lost in fifteen days! it's also very extraordinary.

*Magis.*—There must certainly be thieves here; let us examine.

*Jac.* (*entering*)-God-mother, I've looked well under the trees, and there's no more spoon there, than in my hand; but I'll tell you what I think; it's gone to look after the fork.

*Fab.*—What a fool!

*Claud.*—Not such a fool either, husband, what he says—at any rate this is my opinion—the same accident cannot happen twice in succession, unless—no one can persuade me to the contrary, that the spoon has not been stolen, as well as the fork. But who is the thief?

*Magpie.*—Ninette! Ninette!

*Nin.*—Oh, heavens!

*Claud.*—Ah! who was that spoke?

*Jac.*—Ah ! par exemple, faut être ben.....

*Fab.* (*riant*)—Ah ! ah ! ah ! r'gardez, r'gardez, v'là d'où elle vient, c'te voix mystérieuse. C'est Margot qui, par hasard, comme à son ordinaire ......Ah ! ah ! ah ! peut-on ?

*Jac.*—Mais voyez donc, c'te vilaine bête !

*Claud.*–Voilà au moins qui est fort singulier.

*Le Bailli*—Très-singulier.

*Fab.* (*à Nin. qui pleure.*)—Eh! bien, eh bien ! Ninette ? tu pleures, je crois ! est tu folle ? pour qui nous prends-tu, d'imaginer que nous irons faire attention á ce qu'un oiseau bavard....(*Nin. lui montre Claud.*) Ma femme ! non, non, tu te trompes; Claudine raisonne trop bien, elle a trop d'esprit, d'justice, de bon sens pour.....n'est-ce pas, ma femme ?

*Claud.* (*avec l'air du doute*)—Certainement, mon ami : je suis loin d'ajouter foi.....pardi ! il faudrait être......non, non, je n'accuse personne ; mais je peux soupçonner tout le monde.

*Jac.*—Tout le monde ! ah ! mais doucement, ma marraine, j'en suis, moi, de tout le monde, et jarni....

*Claud.*—On ne te parle pas, nigaud.

*Jac.* (*à part*)—Tout l'monde ! tout l'monde !

*Le Bailli*—Ecoutez : il me sera facile en remontant à la source.

*Fab.*—Pas du tout, pas du tout, M. le Bailli; je n'emploie chez moi que d'honnêtes gens, et l'on ne m'a rien volé.

*Le Bailli*—Cependant......

*Claud.*—Notre homme ne sait ce qu'il dit. Il nous manque ce matin une cuiller, il faut

*Jac.*—Now indeed she must be very—

*Fab.* (*laughing*)—Look, look! there's where this mysterious voice comes from. It's only Mag at her old tricks. Ha! ha! ha! can one—

*Jac.*—Now just look at that devilish Magpie!

*Claud.*—This is nevertheless very singular.

*Magis.*—*Very* singular.

*Fab.* (*to Ninette, who is crying*)—Well, well, Ninette, what are you crying for? don't be a fool; why do you think we care for any thing that a noisy bird says? (*Nin. points to Claud.*) My wife? no, no, you are mistaken; Claudine has too much justice and good will to—have'nt you wife?

*Claud.*—Certainly; I am far from believing—But it must be—No, no, I accuse nobody; but I may suspect any body.

*Jac.*—No, no, god-mother, stop there, stop there; you see, I am one of the any bodies, and—

*Claud.*—Silence, fool! I did not speak to you.

*Jac.* (*aside*)—Any body! any body!

*Magis.*—I think it would be very easy for me to trace it to its source.

*Fab.*—No, no 'Squire; I employ none but honest people in my house, and nobody has robbed me of any thing.

*Magis.*—However—

*Claud.*—My husband does not know what he is talking about. This morning we have lost a

qu'on sache ce qu'elle est devenue. M. le Bailli aura donc la complaisance de faire ici le devoir de sa charge.

*Le Bailli.*—Judicieusment pensé, Madame Vallon. Comment donc? il y a quinze jours, c'était une fourchette, et aujourd'hui—Allons, cela est clair, le délit existe, il y a récidive. Nous allons interroger tous vos gens, dresser procés-verbal......

*Phil.*—Eh non! eh non! M. le Bailli, ce n'est la peine; nous détestons les procès.

*Fab.*—Je ne veux pas qu'on griffonne de papier pour si peu de chose.

*Claud.*—Et moi, je le veux, Fabrice. M. le Bailli a raison; il n'y a pas de mal qn'on fasse une petite perquisition, quand ce ne serait que pour savoir à quoi s'en tenir. Si le coupable se découvre, eh bien, alors on n'est pas des Turcs, et l'on saura ce qu'il y aura à faire.

*Le Bailli*—Oh! mon Dieu, la plus petite chose du monde; on le pendra, et il n'en sera plus question.

*Jac.*—Il appele cela une petite chose ,M. le Bailli!

*Fab.* (*bas à Claud.*)—Vois-tu, vois-tu, Claudine, de quoi tu serais cause, si—

*Claud.*—Eh! laisse-moi donc; tu ne vois pas, toi, que M. le Bailli plaisante.

*Le Bailli*, (*à part.*)—Effrayons la perfide. (*A Claudine*) Donnez-nous du papier et de l'encre.

*Fab.*—Mais, M. le Bailli.....

(*Claudine sort et rentre apportant le papier et*

spoon; we must find out what has become of it. The 'Squire then will be so kind as to perform here the duties of his office.

*Magis.*—Well thought of, Madam Vallon; how is it? Fifteen days ago a fork was lost, and today—Oh, it's very clear; robbery has been committed, and it has been repeated. I must question all your servants, and draw out the indictment.

*Phil.*—No, no, 'Squire, don't take the trouble; we detest law suits.

*Fab.*—I do not wish a sheet of paper to be spoiled for such a trifling affair.

*Claud.*—But I wish it, Fabrice; the 'Squire is right; there's no harm in making a small inquiry, if it were only to know what one must believe concerning it. If the culprit is discovered, why we are not Turks, and we will know what to do.

*Magis.*—Oh, that's a small matter; the culprit will be hanged, and nothing more will be said about it.

*Jac.*—Squire calls that a small matter!

*Fab.* (*aside to Claud.*)—You see Claudine of what you would be the cause, if—

*Claud.*—Why don't you see that the Squire is only joking?

*Magis.* (*aside*)—I will frighten the cruel jade. (*to Claud.*) Bring me ink and paper.

*Claudine goes out, and returns carrying the wri-*

*l'écritoire qu'elle met sur la table devant laquelle le greffier s'est assis.*

*Claud.*—Allons, allons, notre homme; je suis curieuse de voir comment M. le Bailli s'y prendra pour découvrir tout cela.

*Phil.*—Mais, enfin.......

*Le Bailli*—Paix......(*Au Greffier*)......Et vous, écrivez. (*Il s'assied*)

FINAL.

*Le Bailli, dictant au Greffier.*

Ce jourd'hui dans la maison
Du sieur Fabrice Vallon,
Quelqu'un aurait volé......

*Philippe.*

Non pas, perdu.

*Le Bailli.*

Paix donc.

Cela veut dire la même chose.
(*Au Greffier*)
Mettez ainsi que l'on dépose.
(*Dictant*)
Une cuiller d'argent qui servait à manger.

*Ninette, à part.*

Voyez quelle manie!
Est-ce une perfidie?
Voudrait-il se venger.

*Claudine, Philippe, Fabrice, à part.*

Voyez quelle manie!
Est-ce une perfidie?
A toute force il veut juger.

*Le Bailli, à part.*

Redoute ma furie,
Je saurai me venger.

*ting desk, which she puts upon the table, at which the clerk is seated.*

*Fab.*—But Squire—

*Claud.*—Come, come, husband, I am curious to see how the Squire will find it out.

*Phil.*—But in a word—

*Magis.*—Silence. *(to the Clerk.)* Do you write. *(He sits down.)*

FINALE.

*Magis. (dictating to the Clerk)*

To day, in the house
Of Mr. Fabrice Vallon,
Some one has stolen—

*Philip.*

No, lost.

*Magistrate.*

Silence then.

That's the same thing.
*(To the Clerk)*
Write also, that it is sworn
*(Dictating)*
A silver spoon, which was used for eating.

*Ninette, (aside)*

See what folly.
Is this perfidy?
Or would he wish to revenge himself?

*Claudine, Fabrice and Philip, (aside)*

See what folly.
Is this perfidy?
In spite of every thing, he will make a case of it.

*Magistrate, (aside)*

Dread my anger.
I will revenge myself.

*(A Ninette.)*
Quel est le nom de votre père.
*Ninette.*
Ferdinand Villebelle.
*Le Bailli, à part.*
O ciel, qu'ai-je entendu ?
Tout est connu, *(Il se léve)*
Je devine le mystère.
Ce soldat était son père.
*(Bas à Ninette)*
Mais tremblez, le téméraire,
Cherche en vain à m'échapper,
On saura bien le rattrapper.
*Claudine, Philippe, Fabrice, au Bailli.*
Quelle énigme ?
*Le Bailli.*
Cette innocente
Voulait aussi me tromper.
*Ninette, pleurant.*
A la peine qui me tourmente,
Grand Dieu ! pourrai-je résister ?
*Elle tire son mouchoir pour essuyer ses larmes, et fait tomber l'argent qu'elle a reçu du Juif.*
*Claudine.*
Mais, quel est cet argent ?
*Ninette, ramassant vivement l'argent.*
Il est à moi, je vous assure.
*Claudine.*
Non pas vraiment.
*Le Bailli, au Greffier.*
Ecrivez tout cela sur notre procédure.

*(To Ninette)*
What is the name of your father?
*Ninette.*
Ferdinand Villebelle.
*Magistrate, (aside)*
O heaven! what have I heard?
All is now known.
I guess the mystery.
This soldier was her father!
*(In a low voice to Ninette)*
But tremble, rash girl,
Try in vain to escape me;
He will be easily caught.
*Claudine, Fabrice and Philip, to the Magistrate.*
What mystery is this?
*Magistrate.*
This innocent girl
Even wished to deceive me.
*Ninette, (weeping)*
O heaven! can I resist
The pain which torments me?

*She takes out her handkerchief to wipe her eyes, and pulls out with it the money which the Jew had given her.*

*Claudine.*
But whose money is that?
*Ninette.*
It is mine I assure you.
*Claudine.*
No no!
*Magistrate, (to the Clerk)*
Write this on our procedure.

*Ninette, à Claudine.*

Il est à moi, je vous le jure.

*Jacques.*

Elle dit vrai, Jacob en ses mains l'a remis.

*Le Bailli.*

Le Juif? Et pourquoi donc?

*Jacques.*

De quelques bagatelles.

Cet argent était le prix.

*Le Bailli, à part.*

Preuvres nouvelles.

De quelques bagatelles.......

*Ninette.*

Ah! je ne puis parler!

*Le Bailli, à Ninette.*

Vous voilà dans l'abyme.

*Philippe, au Bailli.*

Silence,

*A Ninette.*

Dites la véritié.

*Ninette.*

Je dois vous la céler.

*Philippe.*

De grâce répondez.

*Claudine.*

Un mot pour ta défense.

Tu trembles.

*Ninette.*

Non, j'espère.

*Le Bailli.*

Inutile espérance!

Il n'est plus de remède et tout le mal est fait.

*Ninette.*

It is mine, I swear!

*Jacques.*

That's true, Jacob gave it to her.

*Magistrate.*

The Jew! what for?

*Jacques.*

He gave her that money

For some trifles.

*Magistrate, (aside)*

New proofs.

For some trifles—

*Ninette.*

Ah! I cannot speak!

*Magistrate, (to Ninette)*

Now you are detected.

*Philip, (to the Magistrate)*

Silence!

*(To Ninette)*

Speak the truth.

*Ninette.*

I am bound to conceal it from you.

*Philip.*

I beseech you to speak.

*Claudine.*

A word in your defence.

You tremble.

*Ninette.*

No, I hope!

*Magistrate.*

Useless hope!

There is no remedy.

*Ninette, à part.*
Cruel silence !
Fatal secret !
*Philippe.*
Qu'on appelle Jacob.
*Jacques.*
J'y cours et vous l'améne.—*Il sort.*
*Fabrice.*
Il sera sur la place.
*Claudine, Philippe, Fabrice, à part.*
Ah ! puisse notre peine
Bientôt se terminer !
*Le Bailli, à Ninette.*
Donnez-moi cet argent.
*Ninette.*
Et pourquoi ? (*à part*) Grand Dieu, sois moi propice.
*Le Bailli.*
Il faut le déposer aux mains de la justice.
*Ninette, à part.*
O funeste événement !
*Le Bailli, à part.*
J'abaisserai ton arrogance,
Je punirai ton insolence,
Elle est soumise à ma puissance,
Et rien ne peut me la ravir.
*Ninette, à part.*
Ma douleur et ma misère
Je saurais bien les souffrir.
Mais hélas ! mon tendre père,
Je ne puis plus te secourir.
*Claudine, Fabrice, Philippe, à part.*
Sa douleur, sa misère,

*Ninette, (aside)*
Cruel silence!
Fatal secret!

*Philip.*
Call Jacob.

*Jacques.*
I'll run and bring him to you.—*Exit.*

*Fabrice.*
He will be here instantly.

*Claudine, Philip and Fabrice, (aside)*
Ah! may our trouble soon end!

*Magistrate, (to Ninette)*
Give me the money.

*Ninette.*
Why! (*aside*) Heaven be propitious to me!

*Magistrate.*
You must deliver it into the hands of justice.

*Ninette, (aside)*
Unfortunate circumstance!

*Magistrate, (aside)*
I will humble her pride,
I will punish her insolence.
She is now in my power,
And nothing can tear her from me.

*Ninette, (aside)*
As for my grief and my misery,
I can easily bear them;
But alas! my tender father,
I cannot now assist thee.

*Claudine, Philip, Fabrice, (aside)*
Her grief, her misery,

Jusques aux pleurs vient m'attendrir.

*Le Bailli, à part.*

Elle tremble, moi j'espère,
Rien ne peut me la ravir.

*Jacob and Jacques arrivent.—Jacob,*

Vous demandez Jacob.

*Le Bailli, assis.*

Oui, tantôt de Ninette
Qu'avez-vous acheté?

*Jacob.*

Une cuiller, avec une fourchette.

*Philippe, consterné.*

Seriez-vous coupable, Ninette?

*À part.*

Non, non, je ne puis douter de sa probité.

*Claudine, Fabrice, à part.*

Ninette est coupable,
La honte l'accable,
Et nous savons enfin la triste vérité.

*Jacques, à part.*

Si j'avais pu savoir......serait-elle coupable?
Non, qui pourrait douter de tant de probité?

*Le Bailli, à part*

Ninette est coupable,
La honte l'accable,
Et nous savons enfin toute la vérité.

*Ninette, à Jacob.*

Où donc est le couvert? Montrez-le et l'on verra.

*Jacob.*

Que me demandez-vous? Il est vendu dejà.

*Ninette.*

Cruelle destinée!

Move me to tears.

*Magistrate.*

She trembles; I hope!
Nothing can tear her from me.

*Enter Jacques, with Jacob.—Jacob,*

You asked for Jacob.

*Magistrate, (seated)*

Yes: what did you buy from Ninette?

*Jacob.*

A silver spoon, and a fork.

*Philip, (astonished)*

What! are you guilty Ninette?
(*aside*) No, I cannot doubt of her honesty.

*Claudine and Fabrice, (aside)*

Ninette is guilty;
Shame overpowers her,
And we know at length, the sad truth.

*Jacques, (aside)*

If I had guessed—is it possible that she is guilty.
No; who can doubt of her honesty?

*Magistrate, (aside)*

Ninette is guilty.
Shame overpowers her,
And we know at length, the whole truth.

*Ninette, (to Jacob)*

Where is the spoon? show it, and we will see—

*Jacob.*

What do you ask; I've sold it already.

*Ninette.*

Cruel fate!

*Le Bailli, au Greffier.*
Ecrivez-donc, dépéchez-vous.
*Philippe, à Jacob.*
Quel en était le chiffre ?
*Ninette, à part.*
Infortunée!
Mêmes lettres !......Le sort m'accable de ses coups.
*Le Bailli, à Jacob.*
Quel en était le chiffre?
*Jacob.*
Un F, avec un V.
(*Le Greffier se lève et sort*)
*Ninette, à part.*
Plus d'espérance!
Funeste apparence!
Oui, sur moi la vengeance
Va porter ses coups.
*Claudine, Jacques, Philippe, Fabrice, à part.*
Plus d'espérance!
Quelle souffrance!
Pour sa défense,
Hélas que pouvons-nous?
*Le Bailli, à part. (Il se léve.)*
Que ma menace,
D'effroi te glace,
Tu viendras demander gràce,
A mes genoux.
*Le Greffier arrive, suivi de plusieurs Gendarmes, Paysans et Paysannes.*
*Philippe.*
Mais quel bruit?
*Tous, excepté Le Bailli.*
Les Gendarmes!

*Magistrate, (to the Clerk)*
Write; make haste.

*Philip, (to Jacob)*
What was the cypher?

*Ninette, (aside)*
Unfortunate,
They are the same letters; fate persecutes me.

*Magistrate, (to Jacob)*
What was the cypher?

*Jacob.*
F. and V.–[*Exit Clerk.*

*Ninette, (aside)*
No further hope!
What torment!
Yes, upon me, vengeance
Showers his blows.

*Philip, Jacques, Claudine, Fabrice, (aside)*
Further hope!
What torment!
For her defence,
What can we do?

*Magistrate, (aside) rising.*
Let my threats
Fill you with terror.
You shall ask pardon at my knees.

*Enter the Clerk, followed by many Gensdarmes and Peasants.*

*Philip.*
What disturbance is this?

*All, except the Magistrate.*
The Gensdarmes!

*Tous, au Bailli.*

Soyez touché de ses alarmes.
A nos prières rendez-vous.

*Le Bailli, aux Gendarmes, en leur montrant Ninette.*

En prison il faut la conduire.

*Ninette.*

O ciel!

*Le Bailli, aux Gendarmes.*

Obéissez.

*Philippe, aux mêmes.*

Gardez-vous d'approcher.

*Claudine, Jacques, Fabrice, aux mêmes*

Arrêtez.

*Le Bailli.*

Non. De ces lieux il faut l'arracher.

*Philippe, aux Bailli.*

A nos vœux daignez souscrire.

*Le Bailli.*

Non, Je suis sourd, rien ne peut me toucher.

*Ninette, à part,*

Les regrets, la douleur, l'épouvante,
Me déchirent, m'arrachent le cœur.

*Philippe, à part.*

O transport ! ô rage impuissante,
Je crains tout de sa fureur.

*Le Bailli, à part.*

Le danger qui l'épouvante,
Me rend maître de son cœur.

*Claudine, Jacques, Fabrice, Jacob, à part.*

Les regrets, la douleur, l'épouvante,
Me déchirent, m'arrachent le cœur.

*Ninette, se jetant dans les bras de Philippe.*

*(To the Magistrate.)*

Have pity on her misfortune,
And yield to our entreaties.

*Magistrate, to the Gensdarmes, pointing to Nin.*

You must conduct her to prison.

*Ninette.*

O heaven!

*Magistrate, to the Gensdarmes.*

Obey.

*Philip, (to the same)*

Don't approach.

*Claudine, Jacques, Fabrice, (to the same)*

Stop.

*Magistrate.*

No, she must be dragged from hence.

*Philip, to the Magistrate.*

Yield to our entreaties.

*Magistrate.*

No, I am deaf to your entreaties, and nothing can move me.

*Ninette, (aside)*

Sorrow, grief and terror,
Agitate me, and grieve my heart.

*Philip, (aside)*

O! transport. O! impotent rage.
I fear greatly, his resentment.

*Magistrate, (aside)*

The danger which terrifies her,
Renders me master of her heart.

*Fabrice, Jacques, Claudine, Jacob, (aside)*

Sorrow, grief and terror
Agitate me, and grieve my heart.

*Ninette, throwing herself into the arms of Phil.*

Ah! Philippe!

*Philippe.*

Ninette!

*Fabrice.*

Hélas!

*Le Bailli.*

Qu'on les sépare.

*Ninette, aux Gendarmes, qui la saisissent.*

Laissez-moi.

*Tous.*

Le barbare!

*Le Bailli.*

Conduisez-la.

*Tous.*

Monsieur?

*Le Bailli.*

Allons,

Entrainez-la.

*Tous.*

Ninette!

*Ninette.*

Adieu!

*Le Bailli.*

Mais, finissons.

*Tous, à part.*

Les regrets, la douleur, l'épouvante,
Me déchirent, m'arrachent le cœur.

*Philippe, à part.*

O transport! ô rage impuissante,
Je crains tout de sa fureur.

*Le Bailli, à part.*

Le danger qui l'épouvante,
Me rend maître de son cœur.

Ah! Philip!

*Philip.*

Ninette!

*Fabrice.*

Alas!

*Magistrate.*

Let them be separated.

*Ninette, to the Gensdarmes, who seize her.*

Let me alone.

*All.*

The barbarian

*Magistrate.*

Take her away.

*All.*

Sir!

*Magistrate.*

Come;

Drag her along.

*All.*

Ninette!

*Ninette.*

Adieu!

*Magistrate.*

Come on.

*All, (aside)*

Sorrow, grief and terror,
Agitate me and grieve my heart.

*Philip, (aside)*

O! transport. O! impotent rage.
I greatly fear his resentment.

*Magistrate, (aside)*

The danger which terrifies her,
Renders me master of her heart.

*Ninette, à part.*

Vous voyez les fureurs d'un barbare,
Grand Dieu! prenez pitié de mon destin.

*Le Bailli, à part.*

Ah! déjà mon bonheur se prépare,
Et je souris à mon destin.

*Tous, à part.*

Je voudrais la venger d'un barbare,
Et le frapper d'un poignard dans le sein.

*Les Gendarmes emmènent Ninette et Jacob, en traversant la foule des villageois qui s'écartent pour les laisser passer. Le Bailli sort avec son greffier; Claudine reste le visage caché dans son mouchoir; Fabrice retient son fils qui veut se précipiter sur les pas de Ninette; Jacques se désole. Le rideau tombe.*

FIN DU SECOND ACTE.

*Ninette, (aside)*
Behold the fury of a barbarian!
Heaven! pity on my sad fate.
*Magistrate, (aside)*
Ah! already my happiness is prepared,
And I smile at my happy fate.
*All, (aside)*
Would I could avenge her of a barbarian,
And strike a dagger into his breast.

*The Gensdarmes lead out Ninette and Jacob, passing the crowd of Villagers, who separate to let them pass. The Magistrate follows them, with his Clerk. Claudine covers her face with her handkerchief; Fabrice keeps back his son, who wishes to follow Ninette; Jacques weeps. The curtain falls.*

END OF ACT SECOND.

## ACTE III.

*Le Théâtre représente une Prison.*

SCENE PREMIERE.

*Ninette—Recitatif.*

Ah! dans l'excés de ma misère,
Ce n'est point la mort que je crains;
Grand Dieu! que deviendra mon trop malheureux père?
Sans secours, sans asyle, en proie à ses chagrins.

ROMANCE.

Oui, ta fille chérie,
Sans plainte et sans regret,
Même au prix de sa vie,
Gardera ton secret,
Tu peux croire à mon crime,
Philippe, cher amant,
Ah! perdre ton estime,
Est un cruel tourment.

La funeste apparence
Cause tous mes malheurs,
Qu'un jour mon innocence
Fera verser de pleurs!

*Bertrand arrive.*

*Nin.*—Pourriez-vous, M. le Geolier, faire dire à Petit-Jacques, la filleul de madame Vallon, que je voudrais lui parler?

*Bert. hésitant*—Hum! je ne sais pas.....Cependant, je ne risque rien de l'envoyer prévenir..... quand il sera venu......nous verrons....je tâcherai...

*Il sort.*

## ACT III.

*The Stage represents a Prison.*

SCENE FIRST.

*Ninette, (alone)—Recitative.*

Ah! in the excess of my misery,
It is not death which I fear.
O heavens! what will become of my unhappy father.
Without assistance, without shelter, a prey to anguish.

ROMANCE.

Yes, thy dear daughter,
Without sorrow or regret,
And even at the price of her life,
Will not betray you.
You may believe me guilty.
Philip, my dear lover.
Ah! to lose thy esteem
Is a cruel torment.

Fatal appearances against me,
Have caused all my misfortunes;
But at some future day my innocence
Will cause tears to be shed for me.

*Enter Bertrand.*

*Nin.*–Would you be so kind Mr. Gaoler, at to tell little Jacques, god-son of Madame Vallon, that I wish to speak to him?

*Bert.* (*hesitating*)—Hum! I don't know—However, I risk nothing in sending him here—when he shall come—I'll see—I'll try. [*Exit.*

*Nin. seul*—Cet honnête garçon me rendra cet important service; M. Fabrice, Philippe, voudraient des explications que je ne puis leur donner. Petit-Jacques seul peut aveuglément, et sans exiger que je lui en dévoile le mystère, vendre cette croix (*elle montre la croix qu'elle a à son cou*) pour en faire tenir le prix à mon père. Fasse le Ciel qu'il puisse fuir, avant de connaître la déplorable aventure de sa fille!

*Philippe arrive.*

*Phil.*—Ma chêre amie!

*Nin.*— Ah, Philippe! vous ne m'avez donc point encore abandonnée?

*Phil.*—Pardonne-moi mon irrésolution, chere Ninette; mais l'idée du crime dont je t'ai vu accusée, la force des présomptions que tu refuses de détruir, avaient brisé mon cœur, troublé ma tête, égaré ma raison. Je voulais repartir sur le champ, et aller chercher en furieux la mort dans les combats; mais j'ai desiré te voir auparavant, t'interroger moi-même pour apprendre enfin comment il a pu se faire.....Réponds-moi vîte, Ninette, es-tu coupable?

*Nin. avec dignité.*—Non, Philippe.

*Phil.*—Mais, par quelle fatalité?

*Nin.*—Je ne puis rien prouver, rien indiquer, rien fournir pour ma défense; il faut me taire, implorer le secours du Ciel, et plaindre l'erreur des hommes.

*Phil.*—Tu gardes donc un secret dont la révélation pourrait te justifier! et tu refuses de le confier à l'ami de ton cœur, à celui qui donnerait sa vie pour sauver la tienne!

*Nin.* (*nlone*)—This honest boy will do me this important service; Mr. Fabrice, or Philip, would wish for explanations which I am bound not to give them. Little Jacques alone, without asking me to explain to him the mystery, can sell this cross, (*shewing the cross which hangs around her neck*) and carry the money to my father. Heaven grant that he may escape before he hears of the unhappy situation of his daughter.

*Enter Philip.*

*Phil.*—My dear friend!

*Nin.*—Ah, Philip! then you have not abandoned me?

*Phil.*—Pardon my rashness, dear Ninette, but the thought of the crime of which they accuse you, and the weight of the appearances against you, which you refuse to refute, have broken my heart, and distressed me exceedingly. I wished to depart immediately, and desperately to seek my death in battle; but I wished first to see you, to question you myself, and to learn how it has come to pass. Answer me quickly, Ninette, are you guilty?

*Nin.* (*in a firm voice*)—Philip, I am not.

*Phil.*—But by what accident—

*Nin.*—I can prove nothing, advance nothing; nor can I furnish any thing in my defence. I must be silent, I must implore the assistance of Heaven, and pity the errors of man.

*Phil.*—Then you keep a secret, the discovery of which would acquit you; and yet you refuse to confide it to the friend of your heart, to him who would even give his own life to save yours.

*Nin.*—Mon éher, Philippe, n'àugmente pas encore mes regrets et mon désespoir; ce secret, que te me demandes, n'est pas le mien; d'ailleurs, en ce moment, que me servirait de parler? je n'ai qu'un témoignage à invoquer, et c'est celui d'un malhereux qui, dans la position, où il se trouve, n'inspirerait aucune confiance; il se perdrait sans me sauver : non, non, je dois me taire, le devoir, la prudence, mon serment, tout l'exige.

*Phil.*—Apprends que le Grand-Prévôt vient d'arriver. Le Bailli qui te persécute, mon père m'a tout conté, l'odieux Bailli va te dénoncer à son tribunal. Tu ne sais pas avec quelle effrayante promptitude les jugemens du Grand-Prévôt sont prononcés et s'exécutent! Il est possible que ce jour même......

*Nin.*—Je sois condamnée! Hélas! un temps viendra peut-être où mon innocence sera reconnue; mais, pour jouir de ce triomphe, la pauvre Ninette ne sera plus là.

*Phil.*—Tu me fais frémir. (*à part.*) Non, non, cela n'est pas possible; on ne peut imiter cet accent de vérité, cette candeur.....

*Nin. hèsitant.*—Mon ami......si je succombe, que penseras-tu de moi?

*Phil.*—Que tu es innocente.

*Nin.*—O mon dieu! je ne mourrai donc pas sans consolation!

*Bertrand arrive.*

*Bert.*—Bien fâché de vous interrompe. (*à Philippe*) Il faut vons retirer, M. le Bailli me fait dire qu'il vient interroger Mademoiselle en-

*Nin*—Dear Philip, I beseech you not to increase my grief and misery; the secret which you ask me to reveal, is not mine; besides, at this moment what use would it be to me to speak? I have but one witness to call, and it is a wretch, who in the state in which he is now, would be of no avail, and would lose himself, without saving me. No, no, I must be silent; duty, prudence, my oath, all demand it.

*Phil.*—Know that the Supreme Court is about to sit. The odious Magistrate who persecutes you—father has told me all—the odious Magistrate is about to charge you at the bar. You know not with what frightful celerity the judgments of the Supreme Court are pronounced and executed. Perhaps on this very day—

*Nin.*—I may be condemned. Alas! the time probably may come when my innocence will be known; but poor Ninette will not live to enjoy this triumph.

*Phil.*—You make me tremble. (*aside.*) No, it cannot be; that accent of truth and candor are not to be feigned.

*Nin.* (*hesitating*)—My friend—if I die, what will you think of me?

*Phil.*—That you are innocent.

*Nin.*—Oh, heaven! then I shall not die without consolation.

*Enter Bertrand.*

*Bert.*—I am very sorry to interrupt you. (*to Philip*) You must retire; the Magistrate told me that he is coming to interrogate Miss Ninette

core une fois, avant de remettre la procédure au Grand-Prévôt.

*Nin.*—Adieu, Philippe.

*Phil,*—Adieu, ma chère Ninette.

*Bert,*—J'entends du bruit là bas, c'est le Bailli; sortez, sortez vîte.

*Nin. d'un voix étouffée*—Adieu.

*Phil.*—Adieu.....adieu. Oui, je sors, car à la vue du Bailli je ne pourrais contenir ma colère. Mais le perfide me verra au tribunal du Grand-Prévot, qu'il tremble! *Le Bailli entre et reste dans le fond*) il m'entendra défendre la cause de l'innocence, il m'entendra dévoiler les honteux motifs de l'acharnement qu'il met à la poursuivre.

*Le Bailli, s'avançant*—Monsieur Philippe!

*Nin. à part.*—O ciel!

*Phil.*—Ah! vous voilà, M. le Bailli; si vous m'avez entendu, tant mieux; je parlais de vous, au revoir.

*Il sort, Bertrand le suit.*

*Ninette, Le Bailli, restent.*

*Le Bailli*—Monsieur Philippe! prenez garde à vous, vous pourriez bien.......(*à Ninette,*) Approchez, Ninette. (*à part.*) Respirons un moment. Cet insolent m'a troublé au point.....La voilà donc! pourquoi faut-il qu'elle me paraisse plus belle que jamais.

*Nin.*—Hèlas! que me veut-il encore?

*Le Bailli, se remettant peu à peu.*—Ninette, écoutez-moi; vous me voyez désespèré, le Grand Prévot est arrivé; il va prendre connaissance du procés-verbal qui vous inculpe. Je voudrais

once more, before referring the cause to the court.

*Nin.*—Adieu, Philip.

*Phil.*—Adieu, dear Ninette.

*Bert.*—I hear a noise below. It is the Magistrate; go, go, quickly.

*Nin.* (*in a stifled voice*)—Adieu.

*Phil.*—Adieu, adieu. Yes, I am going, for at the sight of the Magistrate, I cannot command my feelings. But he will see me at the court; and let him tremble. (*The Magistrate enters and remains in the back of the Stage.*) He will hear me defend the cause of innocence; he will hear me expose the outrageous motives of the rage with which he pursues her.

*Magis.* (*advancing*)—Mr. Philip!

*Nin.* (*aside*)—O heavens!

*Phil.*—Ah! you here, Mr. Justice? If you have heard me, so much the better; I was speaking of you. Farewell.

*Exeunt Philip and Bertrand.*

*Manent Ninette and the Magistrate.*

*Magis.*—Take care of yourself, Mr. Philip; you may well—(*to Ninette*) Come here Ninette. (*aside*) I must take breath; that insolent fellow has troubled me exceedingly—Ah! there she is; I wonder why it is that she appears to me handsomer than usual.

*Nin.*—Alas! what can he want with me again?

*Magis.* (*approaching gradually.*) Listen to me, Ninette; you see me grieve—the court has arrived; it is about to take up the indictment

vous sauver, quoique cela soit maintenant fort difficile.....au reste, croyez bien que toute la vengeance que je prétendais tirer de vos dédains offensans, devait se borner à vous tourmenter un peu; mais, je vous l'avoue, j'étais loin d'imaginer que vous fussiez rèellement coupable.

*Nin.*—Moi, coupable! et vous le croyez, M. le Bailli?

*Le Bailli*—Qui pourrait en douter après la déclaration du Juif? elle est foudroyante; et, certes, je ne m'y attendais pas.

*Nin.*—Tout se réunit pour m'accuser, j'en conviens, et cependant je suis innocente.

*Le Bailli*—Je le veux croire, et vous pouvez encore tout attendre du désir que j'ai de vous obliger; oui, j'y suis résolu. Je veux, dès aujourd'hui, faire ouvir votre prison.

*Nin.*—Monsieur le Bailli, je ne prétends en sortir qu'avec l'assurance qu'on aura cessé de me croire coupable d'un crime si honteux.

*Le Bailli*—C'est bien ainsi que je l'entends.

AIR.

Oui, Ninette, cette promesse
Vient d'un cœur qui pour vous s'intéresse;
Mais ma flamme et ma tendresse,
Doivent enfin vous toucher.
Calmez le trouble qui vous presse,
De ces lieux je puis vous arracher.
Fiez-vous à ma promesse,
Mais ma flamme et ma tendresse,
Doivent enfin vous toucher.

*Ninette.*

Non, jamais.

against you. I wish to save you, although now, that would be very difficult; besides, believe me, that all the vengeance which I pretended to take upon you, on account of your contempt towards me, ought to be conferred, to punish you a little; but I declare that I was far from imagining that you were guilty.

*Nin.*—I guilty, Mr. Justice! and do you believe it?

*Magis.*—Who could doubt it, after the testimony of the Jew? it is so plain, and really I did not expect it.

*Nin.*—Every thing unites to condemn me, it is true; but still, I am innocent.

*Magis.*—I wish to believe it, and you may yet expect every thing from my desire to oblige you. Yes, I am resolved—I wish to-day to set you free from prison.

*Nin.*—Mr. Justice, I am resolved not to leave it, unless I am assured that I am no longer thought guilty of so shameful a crime.

*Magis.*—It is well then I understand it.

AIR.

Yes, Ninette, this promise
Comes from a heart that interests itself in your cause.
But my love and tenderness,
At length ought to move you.
I can take you from prison.
Trust yourself to my promise;
But my love and tenderness,
At length ought to move you.

*Ninette.*

No, never.

*Le Bailli.*

Tremblez, ingrate!
Il est temps que mon corroux éclate,
Et je vous livre à vos regrets.
Oui, l'heure s'avance,
Bientôt la sentence
Sera rendue, et sans retour.
Alors plus de clémence,
Et je mettrai dans ma vengeance,
Toute l'ardeur de mon amour.

*Le tambour bat en dehors.*

Entendez le signal, le tribunal s'assemble.

*Ninette.*

Eh bien ! a son aspect croyez vous que je tremble?

*Le Bailli.*

Suivez mes pas.

*Ninette.*

Affreux destin !

*Le Bailli.*

Unissons-nous.

*Ninette.*

Lien funeste.

*Le Bailli.*

Je t'aime encor.

*Ninette.*

Je te déteste.

*Le Bailli.*

Je suis toujours......

*Ninette.*

Mon assassin.

*Le Bailli, à voix concentrée et donnant, par dégrés, plus de force à sa menace.*

*Magistrate.*

Tremble, ungrateful girl!
It is time that my fury should break out,
And I now abandon you to sorrow.
Yes, the hour advances.
Soon the sentence
Will be pronounced, without recall.
Then more clemency—
I will put into my vengeance,
All the ardor of my love.

*Drum beats, without.*

Hear the signal, the court assembles.

*Ninette.*

Well! do you think I will tremble at its appearance?

*Magistrate.*

Follow me.

*Ninette.*

Frightful destiny.

*Magistrate.*

Marry me.

*Ninette.*

Fatal marriage!

*Magistrate.*

I love you still.

*Ninette.*

I detest you.

*Magistrate.*

I will always be—

*Ninette.*

My assassin.

*Magistrate, (in a restrained voice, raising it by degrees)*

Mais, l'heure s'avance,
Bientôt la sentence
Sera rendue et sans retour.
Alors, plus de clémence,
Et je mettrai dans ma vengeance,
Toute l'ardeur de mon amour.

*Il sort furieux.*

*Bertrand arrive.*

*Bert.*—Petit-Jacques est là, Mademoiselle, je vais lui dire d'entrer.

*Nin.*—Il suffit, qu'il approche, et laissez-nous, M. Bertrand.

*Bert.*—Entrez, Petit-Jacques—(*Jac. arrive.*) voila.....(*Il lui montre Ninette, et sort.*)

*Jac. s'approchant tristement.*—La v'là donc ......c'te pauvre fille......la v'là.

*Nin.* (*à part*)—Oui, oui, je puis compter sur lui.

*Jac. les larmes aux yeux*—Mam'selle Ninette ......c'est moi.

*Nin.*—Petit-Jacques, tu peux me rendre un bien grand service; mais promets-moi de faire ce que je te dirai, sans chercher à découvrir la raison qui m'oblige à t'en prier.

*Jac.*—J'vous l'promets, Mam'selle.

*Nin.*—Tu as vu ce matin qu'on m'a pris l'argent qui m'appartenait bien légitimement, et dont j'avais le plus pressant besoin.

*Jac.*—J'vois c' que c'est: il s'agit de l'remplacer. Eh! pardi, vous n'avez qu'à dire, tout c' que j'possède est bien à vot' service.

*Nin. détachant sa croix d'or.*—Que le ciel me préserve de vouloir abuser de ton bon cœur, je

But the hour advances.
Soon the sentence
Will be pronounced, without recall.
Then more clemency—
It will put into my vengeance,
All the ardor of my love.

[*Exit, in a rage.*

*Enter Bertrand.*

*Bert.*—Little Jacques is without Miss; I will tell him to come in.

*Nin.*—Very well; call him, and leave us if you please, Mr. Bertrand.

*Bert.*-Come in, little-Jacques. (*enter Jacques*) here she is. (*He shows Ninette to him, and goes out.*)

*Jac.* (*approaching sadly*)—Ah! there she is —poor girl—there she is.

*Nin.* (*aside*)—Yes, I can depend upon him.

*Jac.* (*with tears in his eyes*)—Miss Ninette— it is I.

*Nin.*—Little Jacques, you can do me an important service; but promise me first, to do what I tell you, without trying to discover the reason why I ask you to do it for me.

*Jac.*—Well, I promise you, miss.

*Nin.*—You saw this morning that the money which justly belonged to me, and of which I had a most pressing need, was taken from me.

*Jac.*—Oh! oh! you wish it to be returned; very well, you have only to ask for it, and all that I have is at your service.

*Nin.* (*taking the cross from her neck*)—May heaven prevent me from wishing to take advan-

ne te demande que l'avance d'une somme pareille à celle que j'ai perdu, et que tu porteras où je te dirai. Voilà ma croix qui vaut au moins......

*Jac. repoussant la main de Ninette*—Doucement, doucement, entendons-nous; où faut-il que j'porte c't argent ?

*Nin.*—Connais-tu, à la sortie du village, un vieux saule creux. ?

*Jac.*—Si je le connais ! c'est là, quand j'étais p'tit garçon, que......

*Nin.*—Eh bien, c'est dans cet arbre que je te supplie de déposer l'argent avant la fin du jour.

*Jac. étonné.*—Ah! dans le creux du vieux saule !

*Nin.*—Oui, mais qu'on ne te voie pas, et surtout garde-toi d'avoir la curiosité de rester à portée de decouvrir la personne qui doit aller le prendre.

*Jac.*—C'est singulier ! c'est donc......

*Nin.*—Tu m'as promis de ne me faire aucune question.

*Jac.*—C'est juste. J'tiendrai parole, comme aussi d'm'empêcher d'être curieux.

*Nin.*—Tu me le jures ?

*Jac.*—J'vous l'jure. Oh! d'abord, j'sis bien tranquille. C'est, je l'gagerais, une bonne action que j'vous aide à fair lá; quoiqu'en disent ces hommes noirs, vous n'savez pas en faire d'autres. Ainsi, v'là qu'est dit; avant une heure, la personne peut aller voir si j'ai bien fait vot'commission. *(Il va pour sortir.)*

tage of such liberality! I only want a sum equal to that which I have lost, and that you will take it where I tell you. Here is my cross, which is worth at least—

*Jac.* (*pushing back her hand*)—Stop, stop, let me understand you. Where must I take the money?

*Nin.*—You know that at the entrance to the village, there is an old hollow willow?

*Jac.*—Do I know it! yes indeed; there when I was a little boy—

*Nin.*—Well, well, in the hollow of that tree I wish you to deposit this money, before night.

*Jac.* (*astonished.*)—What! in the hollow of the old willow!

*Nin.*—Yes, but let no one see you; and particularly mind not to have the curiosity to remain concealed, to see who comes to take it out.

*Jac.*—That's very singular! it is then—

*Nin.*—You have promised me to ask no questions.

*Jac.*—Exactly. I'll keep my word, and take care not to be curious.

*Nin.*—Will you swear it?

*Jac.*—I swear it. Now I am perfectly easy. It is no doubt a good action which you wish me to help you in. Whatever these bailiffs may say, I am sure you can do none but a good act. That's enough—before one hour, the person may go and see if I have not fulfilled your commission faithfully.

(*He is going out.*)

*Nin.*—Petit-Jacques! et ma croix que tu oublies.

*Jac.*—Je n'oublie rien. Gardez vot'croix, mam'selle, je ne la prendrai pas.

*Nin. le retenant.*—Si tu me refuses, je n'accepte pas ton service.

*Jac.*—Ah! par exemple, j'vous en défie. A présent que j'sais c'que j'dois faire, j'n'ai plus besoin d'vout'permission.

*Ninette, en lui donnant sa croix.*

DUO.

En mémoire de moi garde cet ornement,
On va me l'enlever peut-être aujourd'hui même.

*Jacques.*

Ah! de grâce calmez ce désespoir extrême,
Et fiez-vous à mon présentiment.

*Ninette.*

Des mains de l'amitié reçois ce triste gage,
Aurais-tu le courage,
De refuser encor?

*Jacques, prenant la croix.*

Je sens le prix d'une faveur si chére,
(*Baisant la croix*)
Tu resteras, j'espére,
Sur moi jusqu'à la mort!

*Ensemble.*

La crainte, les alarmes
S'emparent de mon cœur.
Je sens couleur mes larmes,
Je céde à ma douleur.

*Ninette, lui donnant un anneau.*

A Philippe, je t'en prie,
Va remettre cet anneau.

*Nin.*—Stop, Jacques, here is my cross; you have forgotten it.

*Jac.*—No, I've not. Keep your cross, Miss; I'll not take it.

*Nin.*—If you refuse it, I will not accept your service.

*Jac.*—Ah! but you can't hinder me now. I know what is to be done; I don't have to ask your permission now.

DUETTE.

*Ninette, giving him the cross.*

Keep this ornament, in memory of me.
Perhaps they will take it from me to-day.

*Jacques.*

I pray you calm this excessive grief,
And trust yourself to hope.

*Ninette.*

From my hands receive this sad proof of friendship.
Will you be so bold as to refuse it still?

*Jacques, (taking the cross)*

I feel the worth of so great a favor.
*(Kissing the cross)*
I hope that you will remain with me untill my death.

*Together.*

Fear and alarms
Have taken possession of my heart.
My tears flow;
I am overpowered with grief.

*Ninette, (giving him a ring)*

I pray you take this ring to Philip.

*Jacques.*
Je n'ai vu de ma vie.
Un dévouement si beau.
*Ninette.*
Dis-lui bien que je l'adore,
Que je l'aimai jusqu'au tombeau......
Le chagrin qui me dévore.....
Je m'égare.....et mes sens éperdes....
Non, non.....je ne le verrai plus.
*Jacques.*
Ah! calmez-vous de grâce!
C'est vainement qu'on vous menace.
Je ferai tout.
*Ninette.*
Souviens toi-bien.
*Jacques.*
Comptez-sur moi.
Je vous en donne ici ma foi.
*Ninette.*
Mon cher Jacques.....adieu.
*Jacques, àpart, en sanglottant,*
Sortons, car si je reste,
Je perds et la force et la voix.

*Jacques va pour sortir; Ninette se retire dans le fond de la scène du côté opposé; avant de passer la porte, Jacques se retourne et jette un dernier regard à Ninette; celle-ci l'aperçoit : emportés par la force du sentiment, ils se rapprochent, s'embrassent, et réviennent sur le devant de la scène.*

*Ensemble, avec force et exaltation.*
De nos adieux, voici l'instant funeste,
Nous nous voyons pour la derniere fois.

*Jacques.*

In all my life, I've never seen
A devotion so praiseworthy.

*Ninette.*

Tell him that I adore him;
That I loved him until my death—
The sadness which destroys me—
I lose my reason—and my distracted senses—
No, no—I will see him no more.

*Jacques.*

Be calm, I beseech you.
They threaten you in vain.
I will do all.

*Ninette.*

Remember.

*Jacques.*

Depend upon me.
I here pledge you my word that I will do it.

*Ninette.*

Dear Jacques—adieu!

*Jacques, (aside, sobbing)*

I must leave her; for if I remain here,
I will lose both my strength and voice.

*Jacques is going out; Ninette retires on the opposite side: before he goes out, he looks for the last time at Ninette; she perceives it, and both excited by their feelings, approach, embrace, and return to the front of the stage.*

*Together, (with expression)*

This is the sad moment of our parting.
This is the last time that we shall see each other.

*A part.*

Plus d'espérance
Pour mon cœur,
Divine providence !
Aux pleurs de l'innocence,
Accorde ta faveur !

*Jacques sort; Ninette se retire, à gauche, dans l'intérieur de la prison. La décoration change.*

## Scene II.

*Le théâtre représente la place du village. A droite, dans le fond, est la porte du buillage; on en descend par plusieurs marches. Au-delà du buillage, est une rue; vis-a-vis, une autre rue qui passe derriere l'église. Dans le fond, aussi à droite, est un banc de pierre, et une porte rustique; c'est celle de l'enclos de la ferme de Fabrice. A gauche, on voit le clocher et une partie de l'église. Il y a, vers le haut du clocher, un échafaudage pour des réparations.*

*Ferdinand, arrive.*—O ciel ! n'est-ce pas le nom de ma fille que l'on vient de prononcer avec l'air de la plaindre ? que signifie......pourquoi m'alarmer ? d'autres peuvent aussi se nommer Ninette. Cependant, je ne puis résister à mon inquiétude. Ma fille qui n'est point encore venue......Je ne sais que penser. Ah ! je connais son cœur. Sans un obstacle insurmontable, elle m'aurait fait savoir par un billet.....mais quel peut être cet obstacle ? pourvu qu'il ne lui soit point arrivé quelque malheur, à cette chére enfant ! il

(*Aside*)

There is no longer any hope,
For my heart.
Divine Providence!
Pity the tears of innocence;
Grant it thy favor.

*Exit Jacques; Ninette retires into the interior of the prison. The scene changes.*

SCENE II.

*A part of the village. On the right, in the back of the stage, are steps leading up to the door of the court house. Beyond the court house is a street; opposite to it is another street, which passes behind the church. In the back of the stage, also on the right, is a small rock, and the rustic door belonging to the enclosure of the farm-yard of Fabrice. On the left, is the steeple and part of the church. There is a workman's scaffold near the top of the steeple, for the purpose of repairing it.*

*Enter Ferdinand.*

*Ferd.*—O heaven! is not that the name of my daughter which I hear every one repeat in a sorrowful voice? What does this mean? why should I be alarmed at it thus? there are many others called Ninette. But still I cannot keep from being uneasy. My daughter, who has not yet come—I know not what to think of it. Ah! I know her heart. Unless some great obstacle hindered her, she would have informed me by a note. But what could hinder her? I hope no accident has happened to my dear child!

faut que je la revoie. Je sais quel danger je cours en m'aventurant de jour dans ce village. Mais, n'importe, je veux absolument.....eh ! mais n'est-ce pas la fermière que je vois venir ? c'est elle-même, c'est madame Vallon ! elle va m'apprendre, sans doute. ....

*Claudine arrive.*

*Claud*—Que vois-je ? ciel ! Ferdinand !

*Ferd.*—D'où vient votre surprise?....Ninette...

*Claud. pleurant*—Ninette ? ah ! fuyez de ces lieux.

*Ferd.*—Mais, pourquoi ces larmes ?

*Claud.*—Ne m'interrogez pas.

*Ferd.*—Vous me glacez de crainte...ma fille... eh bien, répondez; que lui est-il arrivé ?

*Claud.*—On l'accuse d'avoir volé.....

*Ferd.*—Vol....c'est impossible. Où donc est-elle ?

*Claud.*—Devant le tribunal....on la juge peut-être dans ce moment.

*Ferd.*—Qu'ai-je entendu ? grand Dieu !

AIR ET CHŒUR.

O nouvelle effroyable !
Le malheur qui m'accable,
N'a donc pas du destin désarmé la rigeur !
Pour toi seule, ô fille chérie !
Ton père en ce jour supportait sa douleur.
Te consacrer sa vie,
C'ètait le seul espoir qui vint charmer son cœur.

*Chœur, de femmes qui sortent du baillage.*

O ciel !

*Ferdinand.*

Quels-cris ?

I must see her again. I know what danger I incur in attempting to enter the city by day—but no matter, I am resolved. Ah! but is not this the farmer's wife whom I see coming this way? It is, it is Mrs. Vallon herself; without doubt she can inform me—

*Enter Claudine.*

*Claud.*—Heavens! whom do I see? Ferdinand!

*Ferd.*–Whence comes your surprise? Ninette–

*Claud.* (*weeping.*)—Ninette? ah! fly from hence.

*Ferd.*—But why these tears?

*Claud.*—Ask me not.

*Ferd.*—You terrify me; my daughter—well! answer me; what has become of her?

*Claud.*—She is accused of having stolen—

*Ferd.*—Stol—impossible! but where is she?

*Claud.*—At the bar—perhaps sentence is pronounced against her at this moment.

*Ferd.*—O heaven! what have I heard!

AIR AND CHORUS.

Dreadful news!
The misfortunes which I undergo,
Have not disarmed the rigor of fate.
For thee alone, my dear daughter,
Thy father on this day would support his grief:
To give up his life for you was the only hope which his heart cherished.

*Chorus of the women who come out of the court.*
O heaven!

*Ferdinand.*

What cries?

*Chœur.*

Ninette!

*Ferdinand.*

Eh bien?

*Chœur.*

Sa perte est certaine.

*Ferdinand.*

Et moi je puis survivre à l'excés de ma peine!
Est-il un père hélas, plus malheureux que moi!

*Chœur, à Claudine.*

Son père?

*Ferdinand, à part.*

Qu'ai-je dit?

*Chœur.*

Son père?

*Claudine.*

C'est lui-même.

*Ferdinand, à Claudine mystérieusement, et avec le plus grand trouble.*

Silence! ô trouble extrême!
*(A part)*
Condamné, poursuivi, quel secours implorer!
Je ne sais que résoudre et je n'ose espérer.

*Chœur*

Son père lui-même,
Ne peut la sauver.

*Ferdinand.*

Quoi? vainement je voudrais te sauver!
Le nature l'emporte et je cours te défendre.
Sa voix s'est fait entrendre
Je vais en ce moment me perdre et te sauver.

*Chorus.*

Ninette!

*Ferdinand.*

Well?

*Chorus.*

Her death is certain.

*Ferdinand.*

And I can survive the excess of my misery!
Alas! is there a father more unhappy than I!

*Chorus, (to Claudine)*

Her father?

*Ferdinand, (aside)*

What have I said!

*Chorus.*

Her father?

*Claudine.*

'Tis he.

*Ferdinand, (to Claudine, mysteriously and in great agitation)*

Hush! hush! extreme vexation!
*(Aside)*
Condemned and pursued, what assistance can I beg!
I know not what to determine upon, and I dare not hope.

*Chorus.*

Her father, even,
Will not be able to save her.

*Ferdinand.*

What! would I vainly wish to save thee?
Nature prompts, and I 'hasten to defend thee.
Her cries are heard,
And I go this moment to lose myself and save thee!

*Chœur.*

Ninette, il va te défendre,
Ah quel bonheur s'il pouvait te sauver!

*Ferdinand entre au baillage. Un gendarme, qui l'a épié pendant cette scéne, le suit. Claudine sort avec le chœur.*

*Jacques, rentrant par la gauche.*

*Jac.*—J'viens d'mettre l'argent dans l'vieux saule. A présent, j'sis curieux d'avoir à quoi se monte nout'petite fortune. L'compte n'sera pas long. Asseyons-nous ici. (*Il s'assied sur le banc de pierre, et compte son argent.*) Une, deux, trois....oh! Tatigué! j'sis plus riche que je n'croyais. Et toutes ces petites piéces donc! Une, deux.....ah! v'là cette jolie piéce de vingt-quatre sous toute neuve. C'est Ninette qui me l'a donnée un jour que....(*A part.*) Cette piéce-lá, c'est pour mettre avec sa croix. (*Il la met là l'écart. La Pie paraît à la porte de l'enclos*) Eh, eh! Margot, qu'est-ce que tu viens faire ici, toi? mais voyez donc, c'te valaine Pie qui vous suit partout! approche, que j'te.....

*Georget arrive.*

*Jac.*—Ah! c'est toi, Georget. Eh bien, queu-'nouvelle? viens-tu du tribunal?

*Geor.*—Ah mon Dieu, oui. La pauvre Ninette.....j'ai entendu lire sa sentence.

*Jac.*—Bah! et elle est condamnée.....

*Geor.*—A mort, mon cher Petit-Jacques, et, pour surcroit de malheur, son père, qui accourait pour la défendre, vient d'ètre arrêté dans la salle du baillage, sans que l'on ait voulu l'ècouter; ça fait saigner l'cœur.

*Chorus.*

Ninette, he hastens to defend you;
Ah! what happiness if he can save you.

*Ferdinand enters the court. A gensdarme who had seen him during the preceding scene, follows him. Claudine goes out with chorus.*

*Jacques*, (*entering on the left*)—I have just put the money into the old willow. Now I'm curious to see what my little fortune amounts to. I don't think it will take a long time to count it. I'll sit down here. (*He sits down upon the little rock*)—One, two, three—whew! why I'm richer than I thought I was. Just see all these little pieces. One, two–ah! there'smy new half-crown; Ninette gave me that one day, when—(*aside*) I must put that piece with the cross she gave me. (*He lays it aside; the Magpie appears at the top of the enclosure*)—Eh! eh! Mag, what are you doing here; now just look at that devil of a Magpie, always following a person every where! come here and let me—

*Enter George.*

Ah! is it you, George. Well, what news? have you come from the court?

*Geor.*—Ah! poor Ninette! I have heard her sentence pronounced.

*Jac.*—And she is condemned—

*Geor.*—To death, dear Jacques; and as an additional misfortune, her father, who went to defend her, was arrested in the court, without even being permitted to speak; that made my heart bleed.

*Jac. se levant pour ramasser son argent.*— Mais, c'est une abomination ça ! tiens, Georget, j'voudrais, pour tout c'que j'ai là de vaillant, que ton damné Bailli......

(*Taudis qu'il parle, la Pie vient sur le banc, prend dans son bec la pièce de vingt-quatre sous, et s'envole vers l'église.*)

*Geor. montrant la Pie*—R'garde donc, r'garde donc, Jacques.

*Jac.*—Eh, eh ! veux tu bien lâcher....Margot ? Margot ? la maudite bête ! ne v'là-t-il pas qu'elle m'a emporté ma belle pièce de vingt-quat'sous toute neuve ! jarni, une pièce que j'n'aurais pas donnèe pour......

*Geor.*—Oh ! le bon tour, le bon tour !.....

*Jac.*—Oui, oui, j'te conseille de rire, tandis que j'enrage. Eh, tiens, la v'lá là-haut, cette voleuse insigne, la v'la tout aupres de l'échafaudage. Si j'pouvais grimper jusque la, j'a remarqué l'endroit, peut-être ben que je retrouverais ma belle petite pièce. Voyons un peu. (*Il va pousser la porte du clocher*) Bon ! ces ouvriers, qui travaillent au clocher ont justement laissé la porte ouverte ; attends, attends, Margot, si j't'attrape, j'te réponds bien que tu me l'payeras.

*Geor.*—Il croit bonnement qu'la Pie va l'attendre. Allons, v'là qu'on sort du baillage. C'est donc fini pour c'te pauvre Ninette.

*Habitans de Palaiseau entrent sur la scène par la porte du baillage et par les autres avenues, et se rassemblent dans le fond. On conduit Ninette au supplice; les gendarmes, précédés d'un tambour, ouvrent la marche. Ninette*

*Jac.* (*arising to pick up the money*)—Indeed George, it's a real shame. I would give all I have, if that infernal Squire—

(*Whilst he is speaking the Magpie flies down upon the rock, picks up the half crown, and flies towards the church.*

*Geo.* (*shewing the Magpie*)—Look! look! Jacques.

*Jac.*—Hallo, hallo, let go; Mag! Mag! look at the cursed beast! if she hasn't stolen my new half crown! a piece of money that I would not have given for—

*Geo.* (*laughing*)—Well done! well done!

*Jac.*—Yes, I'd advise you to laugh when I'm in a passion; just look, there she is, up there, the thief! she's up on the scaffold. I wish I could climb up to it; I know exactly where it is; may be I'd find my new half crown. Let me see— (*he pushes open the door of the church*) well, these men working at the steeple, have left the door open. Stop, stop, Mag; if I catch you, I promise you I'll make you give me back my money. (*He enters into the steeple.*)

*Geo.*—He really believes that the Magpie will stop for him. Just see them coming out of the court house. Its all over then with poor Ninette.

*The inhabitants of Palaiseau enter by the door of the court house, or through the streets, and assemble in the back of the stage. Ninette is led to execution. The Gensdarmes, preceded by a drum, open the procession. Ninette, fol-*

*paraît ensuite suive par d'autres gendarmes, sort du baillage, et s'achemine lentement vers la rue qui passe derrière l'églisse. Ninette est précédé et suivi par les habitans du village.*

*Chœur.*

O victime déplorable !
O destin plein de riguers!
Cette mort si redoutable,
Est la fin de tes malheurs.

*Ninette, arrivée au milieu de la scène, se met à genoux devant l'église.*

Ciel, exauce ma priere !
Je me résigne à l'horreur de mon sort.
De grâce protège mon père !
J'emporte cet espoir en marchant à la mort.
(*Le chef des Gendarmes l'aide à se relever*)
Conduisez-moi.....La mort est-elle redoubtable,
Quand elle finit nos malheurs !

*Chœur.*

O victime deplorable !
O destin plein de rigueurs !
Cette mort si redoubtable
Est la fin de tes malheurs.

*La marche s'éloigne ; la foule l'accompagne ; Georget s'assied sur le banc de pierre, et parait affligé.*

*Jacques est encore, dans le clocher; Georget et plusieurs Paysans restent sur la scene.*

*Jac. sur l'échafaudage, tirant quelque chose d'un trou dans lequl il vient d'enfoncer son bras.*—Oh ! jarniguienne! hola ! hé Georget ? Ninette est innocente. (*Montrant le couvert.*) R'gardez, r'gardez c'que j'viens d'trover.

*lowed by Gensdarmes, comes out of the court house, and slowly approaches the street which runs behind the church; she is preceded and followed by inhabitants of the village.*

*Chorus.*

O deplorable victim!
O rigorous destiny!
This death, so fearful,
Is the end of her misfortunes.

*Ninette, (having advanced to the front of the stage, kneels before the church)*

Heaven, hear my prayer!
I resign myself to the horror of my fate.
I beseech thee protect my father!
I will retain this hope 'till death.

*(the chief of the Gensdarmes assists her to rise)*

Lead on—is death to be feared,
When it is the end of our misfortunes?

*Chorus.*

O deplorable victim!
O rigorous destiny!
This death so fearful,
Is the end of thy misfortunes.

*The procession goes out, followed by the crowd. George seats himself upon the rock, and appears afflicted. Jacques is still in the steeple. Several peasants remain with George.*

*Jac. (on the scaffold, drawing something out of a hole)*—Oh! look here! George, Ninette is innocent!—(*shewing the spoon.*)—Look what I've found.

*Geor. aux paysans*—Que nous montre-t-il la?

*Jac.*—Eh, mais mon Dieu! oú vont-ils la conduire? (*Criant de toutes ses forces.*) Arrêtez, arrêtez là-bas, vous autres. (*A lui-même.*) Ils ne m'entendent pas; un moment, un moment, j'vas......(*Il rentre à moitié dans le clocher par les abat-vents, et fait sonner une cloche.*)

*Chœur.—Georget,*

Pourquoi, sonner cette cloche bruyante?

*Claudine, Philippe, Fabrice, entrant.*

Qu'est-ce donc? Qu'est-il arrivè?

*Jacques.*

Ninette est innocente,

Cuiller, fourchette, argent, tout est trouvè.

*Tous.*

O ciel! tout est trouvé!

*Jac. cessant de sonner.*—Ninette est innocente ......courez, courez donc leur dire......v'là votre couvert, et ma pièce de vingt-quat'sous toute neuve; c'est votre Pie qui me les avait volés.

*Phil.*—Juste ciel!

*Jac.*—Tendez vot'tablier, ma marraine. (*Il jette le couvert sur le tablier de Claudine.*)

*Fab. prenant vivement le couvert.*—O mon Dieu! c'est cela même. (*Il emporte le couvert et sort en courant avec Philippe; Jacques se remet à sonner.*)

*Le Bailli et les Villageois arrivent. Jacques et encore dans la clocher.*

*Le Bailli.*

Pour sonner cette cloche bruyante?

Qu'est-ce donc? Qu'est-il arrivé?

*Claudine.*

Ninette est innocente;

*Geo.* (*to the peasants*)—What does he show us?

*Jac.*—Oh, but where are they taking her?—(*calling with all his might*)—Stop there! stop! you below—(*to himself*) they don't hear me; wait a moment, I'll go. (*He returns half-way into the steeple, and rings the bell.*)

*Chorus—George.*

Why do you ring that loud bell?
*Claudine, Fabrice, Philippe,* (*entering*)
What is the matter? what has happened?

*Jacques.*

Ninette is innocent,
Fork, spoon, money, every thing is found.

*All.*

O heaven! every thing is found.

*Jac.* (*ceasing to ring*)—Ninette is innocent. Run, run and tell them—here is your spoon, god-mother, and my new half crown; your Magpie stole them.

*Phil.*—Just heaven!

*Jac.*—Hold your apron, god-mother. (*He throws the spoon into Claudine's apron.*)

*Fab.* (*snatching up the spoon*)—Oh! if it is not the very same one. (*He runs out with the spoon, Philip follows him. Jacques goes again into the steeple to ring the bell.*)

*Enter the Magistrate, and some of the Villagers.*

*Magistrate.*

Why do you ring that noisy bell?
What's the matter? what has happened?

*Claudine.*

Ninette is innocent,

Cuiller, fourchette, argent, tout est trouvé.

*Le Bailli.*

O ciel ! tout est trouvé.

*Claud.*—M. le Bailli, vous me voyez au comble de la joie. Ninette est innocente. Oui, oui, M. le Bailli, mon couvert est retrouvé. Oh ! c'est un coup du Ciel.

*Le Bailli*-Comment, comment ? votre couvert, dites-vous.....

*Geor.*—Oui, M. le Bailli, j'en sommes tous témoins.

*Le Bailli.*—C'est incroyable.

*Jac.*—Ah bon ! la v'là ! place, place, v'là mam'selle Ninette qu'on amène en triomphe. C'est ça, morgué ! v'là ce qu'elle méritait.

*Ninette, Fabrice, Philippe, Villageois, Gendarmes, arrivent.*

*Fab.*—M. le Bailli, c'est du consentement du Grand-Prévôt à qui nous avons tous répondu de Ninette, que nous la ramenons , (*montrant le couvert.*) Voici la preuve de son innocence; la Pie de madame Vallon l'avait caché dans le clocher.

*Jac.*—Et c'est moi qu' ai trouvé la Pie au nid.

*Tous.*—Bien, P'tit-Jaques, bien, bien.

*Le Bailli.*—-Silence, silence ! voudra-t-on m'expliquer enfin.

*Tous.*—Ninette est innocente. Ninette innocente.

*Ferdinand, entrant suivi d'un soldat apportant le même uniforme que lui.*—Ma fille est innocente.

*Nin. courant dans ses bras.*—Mon père !

Fork, spoon, money, every thing is found.

*Magistrate.*

O heaven! every thing is found.

*Claud.*—You see me in the height of my joy. Ninette is innocent; yes, yes, Squire, my spoon is found. This is a providential thing.

*Magis.*—How, how—found say you.

*Geor.*—Yes, Squire, we are all witnesses of it.

*Magis.*—It is incredible.

*Jac.*—Ah, ah! make room, make room; here is miss Ninette, coming back in triumph; that's right, by jingo, that's exactly what she merits.

*Enter Ninette, Fabrice, Philip, Gendarmes and Villagers.*

*Fab.*—Mr. Justice, it is with the consent of the court to which we become responsible for Ninette, that we bring her back. (*Shewing the spoon*) Here is the proof of her innocence, Mrs. Vallon's Magpie hid in the steeple.

*Jac.*—And I found it.

*All.*—Well, well, little Jacques.

*Magis.*—Silence! I wish you to explain to me further—

*All.*—Ninette is innocent—Ninette is innocent.

*Ferdinand, (entering, followed by a soldier, who wears the same uniform that he does)*—My daughter is innocent.

*Nin. (throwing herself into his arms)*—My father!

*Le Bailli*—Que vois-je ? on a laissé échapper ce prisonnier !

(*Le soldat, camarade de Ferdinand, remit un papier au Bailli.*)

Lisez, M. le Bailli. (*A Ninette, tandis que le Bailli parcourt le papier.*) Chère enfant, c'est pour moi que tu gardais le silence et que tu marchais à la mort.

*Le Bailli, a lui même, achevant de lire.*—Sa grâce ! c'est différent !

*Nin.*—Ah, mon père ! (*A Philippe*) C'était la mon sècret, Philippe. (*Se retournvnt*) Mais, où donc est Petit-Jacques.

*Jac. arrivant sur la scène par la porte du clocher.*—Le v'la, le v'la.

*Claud. à Ninette*—Amiable enfant, j'ai bien des torts; mais une fille pardonne tout a sa mere: sois donc ma fille, chere Ninette.

(*Ninette et Philippe l'embrassent.*)

*Fab.*—Bien, bien, femme; j'te remercie de m'avoir prévenu—

*Le Bailli, à part*)—Trop heureux Philippe !

*Jac.*–M. le Bailli, si vous êtes, si faché d'avoir perdu vout'peine, (*montrunt le clocher*) allons vîte; une bonne sentence contre Margot; faites-la pendre, ça sera justice, elle l'a bien méritè.

*Le Bailli*—Eh ! morbleu!

*Fab.*—Allons, mes amis, v'nez tous á la ferme m'aider à célébrer le triomphe de Ninette et le bonheur de Philippe.

*Ferdinand.*

Un furieux orage
M'accabait de sa rage,

*Magis.*—What do I see? they have permitted this prisoner to escape.

(*The soldier, Ferdinand's comrade, gives a paper to the Magistrate.*)

*Ferd.*—Read, Mr. Justice—(*to Ninette, whilst the Magistrate is reading*) Dear child, 'twas for me that you refused to speak, and were willing to lose your life.

*Magis.* (*to himself, after having read the paper*)—His pardon! that's another thing.

*Nin.*—Ah, my father! (*to Philip.*) That was my secret. (*looking around*) But where is little Jacques?

*Jac.* (*entering by the door of the church*)—Here he is, here he is.

*Claud.* (*to Ninette*)—Amiable child, I have done you wrong, 'tis true, but a child pardons her mother for every thing; be then my daughter, dear Ninette. (*Philip and Ninette embrace.*)

*Fab.*—Well, well, wife! I thank you for having prevented me.

*Magis.* (*aside*)—Too happy Philip!

*Jac.*—Squire, if you are sorry to have lost your labor, (*pointing to the steeple*) let us go quickly and pass a good sentence against Mag; have her hung, that will be right; she has justly deserved it.

*Magis.*—Eh! zounds—

*Fab.*—Come friends, come all to my farm, to assist me in celebrating the triumph of Ninette, and the happiness of Philip.

*Ferdinand.*

A furious storm
Threatened to overwhelm me in its fury;

Nous touchons au rivage,
Pour nous quel bonheur.

*Chœur géneral.*

Ici tout vous présage
La paix et le bonheur,

*Philippe, Ninette.*

Un furieux orage
T'
M'accabait de sa rage,
Nous touchons au rivage,
Pour nous quel bonheur:

*Chœur géneral.*

Ici tout vous présage
La paix et le bonheur.

FIN.

What happiness is now prepared for us.

*General Chorus.*

Now, every thing promises you
Peace and happiness.

*Philip and Ninette.*

A furious storm,
Threatened to overwhelm {thee / me} in its fury.
What happiness is now prepared for us.

*General Chorus.*

Now every thing promises you
Peace and happiness.

FINIS.


Mus 577 .176 .6
La pie voleuse : opera en trois act
Loeb Music Library
ANS2364
3 2044 040 755 753

